

# PASSION ROCK

[www.passionrock.fr](http://www.passionrock.fr)

**BROTHER FIRETRIBE**  
La révélation au  
Heat Festival

Section rock  
sudiste, blues,  
folk rock

N°145  
Janvier/février  
2018  
GRATUIT - FREE



WWW.  
TATTOO  
VALENTIN  
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

## EDITO

L'année 2017 a été une année sombre pour la musique, puisque de nombreux chanteurs et musiciens ont quitté ce monde. Certains par choix à travers le suicide comme les chanteurs Chris Cornell (Soundgarden) ou Chester Bennington (Linkin Park), d'autres suite à une maladie comme le chanteur bassiste John Wetton (Asia) ou de cause naturelle à l'instar de Malcolm Young, guitariste d'AC/DC, des chanteurs Tom Petty et Warren Dane (Nevermore, Sanctuary) ou du guitariste Chuck Berry. A cette liste non exhaustive, je tenais à rajouter Johnny Halliday, car même si ce dernier ne faisait pas partie à proprement parler du même milieu que les disparus précédents, il faisait assurément partie du cercle des rockeurs (il a d'ailleurs fait rentrer le mot "rock" dans d'innombrables familles en France) et des bluesmen et même s'il n'a pas pu conquérir les USA, il avait profondément ancré au fond de lui l'amour du rock et si l'on se penche sur carrière, cela saute aux yeux. En effet, n'oublions pas que les guitaristes Mick Jones (Foreigner), Jimmy Page (Led Zeppelin) ou Nono (Trust) ont joué avec lui. Il avait convié Jimmy Hendrix en 1966 à ouvrir pour lui sur ses dates françaises après avoir découvert le guitariste américain sur scène. En résumé, toutes celles et ceux qui ont vu le "taulier" sur les planches et j'ai eu cette chance le 03 août 2012 lors de son concert à la Foire aux Vins, se rappelleront d'un chanteur artiste qui donnait tout sur scène pour son public, à la manière (toutes proportions gardées) de Bruce Springsteen. D'ailleurs les hommages du monde musical ont été unanimes et ont permis de se rendre compte, à quel point il a marqué la musique. RIP l'artiste ! Toutes ces disparitions doivent également nous rappeler que la vie est très courte et que le temps n'est pas aux regrets ou aux apitoiements. Essayons au maximum de profiter du moment présent et si celui-ci est accompagné de musique, cela peut encore contribuer à l'intensité de l'instant. Pour finir sur une autre note positive, toute l'équipe (Jacques et Nicole, Jean-Alain, Sebb et Raphaël) se joint à moi pour vous souhaiter une très belle année 2018, que celle-ci soit musicale et entourée de l'amour de vos proches. (Yves Jud)



### ALMANAC – KINGSLAYER

(2017 – durée : 50'57'' – 10 morceaux / dvd – 68')

Ce deuxième album d'Almanac qui fait suite à "Tsar" paru en 2016 s'inscrit toujours dans une veine power heavy métal teinté de passages symphoniques. Ce super projet monté par le guitariste Victor Smolski (également claviériste et compositeur), après son départ de Rage propose une musique toujours aussi intense et puissante et même si la section rythmique a été renouvelée avec l'arrivée de Tim Rashid au poste de bassiste et de Athanasios "Zacky" Tsoukas en qualité de batteur, on reste dans la continuité du premier album, dont l'originalité est de comprendre trois vocalistes : Jeannette Marchewka (dont le chant est bien mis en avant sur "Last Farewell", une ballade chantée en compagnie de ses deux collègues chanteurs), David Readman (Pink

Cream 69, ex-Adagio, ex-Voodoo Circle, dont le chant est mélodique) Andy B. Franck (Brainstorm, dont le chant est plus heavy) qui se relayent au micro ou combinent leur chant au gré des morceaux (le chant féminin étant néanmoins moins présent que le chant masculin). Les titres fourmillent d'idées et mélangent des influences qui passent par Nightwish ("Guilty As Charged") tout en incluant des chœurs ("Hail to the King") et des parties symphoniques ("Kingdom Of The Blind"), le tout enrobé de parties heavy mais qui restent toujours très mélodiques. Quand aux soli de Victor Smolski, ils sont toujours aussi percutants et impressionnants et justifient à eux seuls l'achat de ce coffret. A l'instar du premier opus, le label a rajouté un dvd de plus d'une heure et qui comprend deux vidéo clips ("Losing My Mind", "Blind Eyes", dont on retrouve également le making of), trois titres live issus du festival "Masters of Rock 2017", un medley (comprenant quatre compositions) filmé à "l'Aria Fest" en Russie, ainsi qu'un reportage issu de l'enregistrement studio de l'album. Pas de doute, si vous avez apprécié "Tsar", vous allez adhérer à "Kingslayer". (Yves Jud)



**AMBERIAN DAWN – DARKNESS OF ETERNITY**  
(2017 – durée : 46'48" – 11 morceaux)

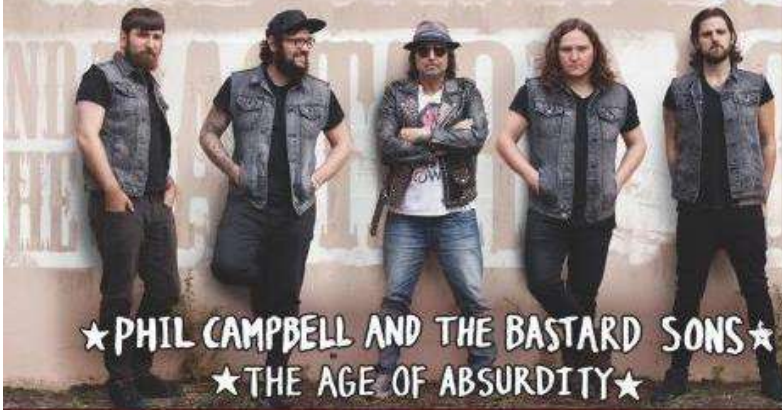
**THE DARK ELEMENT**  
(2017 – durée : 57'11" – 12 morceaux)



En quelques semaines d'intervalle, deux formations finlandaises au style assez proche (métal mélodique avec voix féminine) ont sorti leur galette de Noël. Il s'agit de *Darkness of Eternity* d'Amberian Dawn et de *The Dark Element* du groupe The Dark Element. L'occasion était belle de faire une chronique comparée. Tout d'abord, il faut signaler que les deux albums sont tous les deux très bons même si ces deux formations ne font pas partie du gratin des Finnois..... Certes Amberian Dawn, combo emmené par Tuomas Seppälä (claviers) et Päivi Virkkunen alias "Capri" (chant), existe depuis 2006 et totalise 8 albums studio, tandis que the Dark Element est l'émanation récente de Anette Olzon (chant, ex-Nightwish) et de Jani Liimatainen (guitare, ex-Sonata Arctica). Ce ne sont pas des inconnus mais on reste dans une gamme intermédiaire comparativement aux ténors du genre (Epica, Nightwish, pour ne citer que ceux-là). Ceci étant, Amberian Dawn surprend dans cet opus par la qualité d'écriture de Tuomas Seppälä qui peut faire des parties de prog-métal superbes comme dans le magnifique "Dragonflies", le très mélodique "Ghostwoman" et surtout "Symphony n°1" le tout réhaussé par la voix sublime aux accents lyriques de Capri ("Breathe again", "Symphony n°1"). Mais quel dommage que le combo ne soit pas doté d'un guitariste soliste digne de ce nom qui pourrait croiser le fer avec les claviers qui sont toujours

impressionnants. Cette guitare qui fait défaut chez les uns est présente chez les autres au travers de quelques soli bien sentis ("I cannot raise the dead") ou de parties acoustiques magnifiques ("Someone you used to know"). Au niveau du chant, Anette Olzon a toujours une voix remarquable et, même si elle monte moins haut que Capri ou Tarja qu'elle avait remplacée au sein de Nightwish, elle a un timbre de voix très accrocheur et plein de feeling qui convient parfaitement aux compositions qu'elles soient dynamiques ou plus intimistes telles que "Someone you used to know" ou "Heaven of your heart". Dans les deux albums, les morceaux mettent en avant la mélodie et les harmonies vocales, celles-ci étant plutôt réussies dans Amberian Dawn avec des chants à plusieurs voix assez superbes ("Ghostwoman" ou "Luna my darling"). La section rythmique d'Amberian Dawn est plus percutante, dans un style power-métal assez marqué, ce qui donne de l'énergie aux titres d'autant plus que Capri ne s'économise pas derrière le micro. Dans *The Dark Element*, le style est moins tranchant, les compositions sont plus apaisées, certaines n'hésitant pas à flirter avec la pop de temps à autre. "Symphony n°1", morceau magnifique qui clôt l'album d'Amberian Dawn ainsi que des titres comme "Dragonflies", "I'm the one" ou "Luna Darling" montrent que le duo Tuomas Seppälä - Capri a encore franchi un cap par rapport aux réalisations précédentes. Il a gagné en maturité et en créativité tandis que le tandem Jani Liimatainen- Anette Olzon avec des compositions comme "The Ghost and the Reaper", "The dark Element" ou "Heaven of your heart" affichent un beau potentiel dans des registres très variés. C'est plutôt encourageant pour un premier opus. Toutefois l'essentiel des compositions de ce *Dark Element* manque d'audace et on reste un peu sur notre faim. Ma préférence va donc à Amberian Dawn, mais les deux galettes ont leur charme propre et vont ravir les amateurs du genre. (Jacques Lalonde)

PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS, emmené par le **légendaire** guitariste de **Motörhead** ont enfin annoncé la sortie de leur 1er album, mixé et masterisé au célèbre studio Abbey Road – Londres.

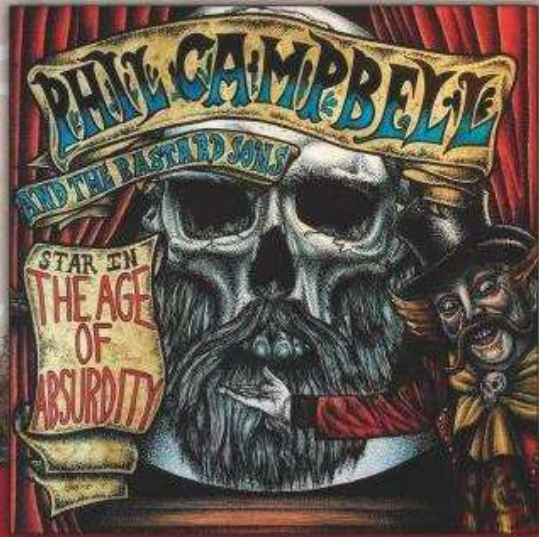


★ PHIL CAMPBELL AND THE BASTARD SONS ★  
★ THE AGE OF ABSURDITY ★

CD | LP (INCL. 1 LIVRET DE 12 PAGES) | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 26/01/2018

INCLUS LES SINGLE DIGITAL : « RINGLEADER »



**Le Line up d'origine est de retour !**  
Pepper Keenan | Woody Weatherman | Reed Mullin | Mike Dean

**CORROSION OF CONFORMITY**  
NO CROSS NO CROWN  
CD DIGIPAK | 2LP | TÉLÉCHARGEMENT  
SORTIE LE 12/01/2018  
INCLUS LES SINGLES DIGITAL :  
« CAST THE FIRST STONE » E « WOLF NAMED CROW »

**CORROSION OF CONFORMITY**

« Peut-être le meilleur album que Pepper Keenan ait réalisé depuis ces 20 dernières années »  
METALLIAN

NO CROSS NO CROWN

« Une véritable machine à riffs, brutal, intense, old school avec des influences allant de DIMMU BORGIR, KREATOR ou BEHEMOTH. Une très belle leçon de **Death Métal** pour tout amateur du genre. » **FLESHGOD APOCALYPSE**

**ΔΩΔΕΚΑΘΛΟΝ**  
(DODEKATHLON)

CD | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE 12/01/2018  
INCLUS LE SINGLE DIGITAL : « FROM FEAST TO BEAST »

**Bleeding Gods**

ΔΩΔΕΚΑΘΛΟΝ



**CHECK OUT!**

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
N°147 Juin 2018 120 pages, 15 euros, Langue: Français, ou lire en  
lignier sur: [www.nuclearblast.com](http://www.nuclearblast.com) ou lire en  
lignier sur: [www.nuclearblast.com](http://www.nuclearblast.com) ou lire en  
lignier sur: [www.nuclearblast.com](http://www.nuclearblast.com)



ONLINE SHOP: BAND DVDS AND MORE:  
**WWW.NUCLEARBLAST.DE**  
**WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE**



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://read.nuclearblast.com> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





**BEAST IN BLACK – BERSEKER**  
(2017 – durée : 51'13" – 12 morceaux)

Battle Beast avait surpris tout le monde en 2015, lorsque la formation finlandaise s'était séparée de son leader, Anton Kabanen. On pensait que ce dernier aurait du mal à se remettre de son éviction, mais le guitariste s'est retroussé les manches et a trouvé de nouveaux comparses pour monter Beast In Black. Musicalement, la grosse différence entre les deux groupes se situe au niveau du chant, puisque Battle Beast possède une chanteuse, alors que ce nouveau groupe comprend au micro Yannis Papadopoulos, un chanteur grec dont la particularité est d'avoir un chant qui peut être très fin, presque féminin ("Blind And Frozen", "Blood Of A Lion"), mais qui peut monter dans les aigües pour ensuite proposer des parties plus heavy ("Zood The Immortal"), le tout dans une décontraction totale. Les titres mélangent allègrement moments musclés et plus pop, le tout étant très mélodique, à l'image du titre "Eternal Fire", qui s'inspire d'Europe, période "The Final Countdown". L'ombre d'Accept plane également sur "Zood The Immortal", alors que "Crazy, Mad, Insane" a tout du titre pour faire un carton à l'Eurovision, par l'omniprésence des claviers et son côté dansant. Un cd vraiment festif qui s'inscrit dans la lignée de Battle Beast tout en ayant ses qualités propres. (Yves Jud)



**BLOODY ALCHEMY – KINGDOM OF HATRED**  
(2017 – durée : 32'32" – 10 morceaux)

La qualité n'attend pas le nombre des années comme certains disent, et pour Bloody Alchemy l'adage est plus que juste. Le quatuor de Chartres, dont une partie de ses membres sont encore au lycée, sort ici son premier album quelques mois seulement après un premier EP très prometteur. Le groupe évolue dans un style thrash/death plein de vitalité, qui exploite avec ferveur et précision les principales qualités de ses différentes influences. Le chant est juste, les riffs sont techniques et maîtrisés et les soli incisifs. La production permet à l'ensemble des compositions de maintenir une tension, une puissance, un rythme endiablé de la première à la dernière seconde de cet opus. Le seul regret qui ressort après une première écoute est la durée trop courte du cd, car 32 minutes c'est peu, et si on retire en plus l'intro et l'interlude du milieu d'album, on arrive péniblement à atteindre la demi-heure... Dix minutes de plus et ce premier album aurait été un sans faute. Il n'en reste pas moins que ce "Kingdom Of Hatred" est une petite pépite, à la fougue intense, dont émane de somptueuses promesses pour l'avenir. A se procurer sans hésiter ! (Sebb)



**TYLER BRYANT AND THE SHAKEDOWN**  
(2017 – durée : 39'08" - 11 morceaux)

Tyler Bryant est un jeune et talentueux guitariste fixé à Nashville et qui, malgré son âge (26 ans), a déjà une solide réputation. Son parcours, commencé à l'adolescence, lui a permis de côtoyer certains grands noms, notamment Eric Clapton qui l'a encouragé à persévérer à la tête de son groupe, ou Guns N' Roses, Lynyrd Skynyrd, ZZ Top ou Aerosmith pour qui le groupe a fait les premières parties. C'est donc dans des stades archi-combles que le jeune Tyler s'est fait connaître alors qu'il n'avait pas 20 ans. Il n'a pas pris le bocal pour autant et a continué gentiment son petit bonhomme de chemin jusqu'à la sortie de cet album éponyme, après *Wild Child* en 2013. C'est du bon blues-rock bien gras et bien jouissif qui tire vers le heavy dans certaines compositions avec un son saturé très psychédélique, digne des seventies, époque qui est le creuset naturel du répertoire du groupe. Dans le premier titre, "Heartland", on a l'impression d'entendre Pink Fairies avec un

son de gratte dominé par l'effet de fuzz et un chant très accrocheur. Impression confirmée avec le second titre, "Don't mind the blood", sorte de boogie psychédélique issu d'un autre temps avec une section rythmique bien groovy qui ronfle comme un ivrogne. Le son saturé de "Jealous me" sur un tempo assez lent, avec des effets psychédéliques et une mélodie très aérienne, nous propulse assez haut dans les nuages. Retour à du rock rentre-dedans à la manière des Suédois d'Asteroid avec "Backfire", suivi par "Ramblin Bones", un blues traditionnel joué au Dobro (beau solo) qui dégage beaucoup de mélancolie. "Weak and Weepin'" avec des gros riffs puissants et une guitare plutôt inspirée lorgne du côté de Led Zep et Aerosmith. Il faut dire que le deuxième gratteux du groupe n'est autre que Graham Whitford, le fils de Brad Whitford, guitariste d'Aerosmith. Bon sang ne saurait mentir ! "Manipulate me" et "Magnetic Field" avec une basse qui ronronne, une belle mélodie et un refrain accrocheur, explorent magnifiquement un registre beaucoup plus rock alors que "Easy Target" et "Afterschock" restent fidèles à un heavy bien gras avec des réminiscences de Black Sabbath. L'opus se termine avec "Into the Dark" dans une ambiance plus feutrée avec un refrain superbe. On le voit, en plus de ses qualités intrinsèques de guitariste (sans en faire trop d'ailleurs), Tyler Bryant fait montre de qualités d'écriture et de qualités vocales vraiment intéressantes et nous fait voyager dans le temps dans des ambiances que l'on croyait perdues. Mais comme le disait la modiste de Marie-Antoinette : "il n'y a de neuf que ce qui a été oublié". Un disque qui laisse des traces. (Jacques Lalande)



### **COLDCELL – THOSE**

**(2017 – durée : 54'40'' – 8 morceaux)**

Après ces temps de fêtes trop joyeux pour nombre d'entre nous, quoi de mieux qu'un nouvel album de black métal ? Mélancolie et obscurité remettront enfin les éléments à leurs places idéales. Le troisième album des Bâlois de ColdCell va se révéler parfait pour cet exercice, car la musique des Suisses stagne dans la noirceur d'abysses où la clarté est oubliée depuis bien longtemps... Vous aurez donc compris que le groupe pousse à l'extrême le côté obscur de sa musique, mais n'allez pas croire pour autant que leurs compositions sont ancrées dans un style immuable. Le combo arrive en effet à insérer des influences psychédéliques ou doom, des soli de guitares et de batteries émérites interminables à l'ensemble de l'album, le tout sous le concept de l'auto

emprisonnement de l'être humain dû à ses vices et faiblesses incessantes. Cet album devrait aisément ravir tout amateur de black quel qu'il soit et mérite une écoute par toute personne amatrice de métal. (Sebb)



### **CYHRA – LETTERS TO MYSELF**

**(2017 – durée : 45'31'' – 12 morceaux)**

Composé de plusieurs musiciens ayant fait partie de formations connues (l'ex-chanteur d'Amaranthe Jake E, le guitariste Jesper Strömblad et le bassiste Peter Iwers, tous deux ex-In Flames et le batteur Alex Landenburg ex-Annihilator et ex-Luca Turilli), Cyhra propose un mix musical qui fait penser à une rencontre entre Amaranthe (sans le chant féminin, le chant guttural) avec In Flames ("Letters To Myself"), sans le côté death. Le chant clair et mélodique de Jake E est d'ailleurs bien mis en avant, parfois soutenu mais avec parcimonie par quelques chants féminins. Bien qu'assez discret, du fait de la présence de nombreux claviers électro, Jesper Strömblad abat néanmoins un gros boulot avec des riffs costauds et des soli courts mais

très percutants ("Here To Save You"). Energique à souhait, le quatuor propose également quelques moments de répit, à travers des ballades très efficaces ("Closure", "Inside A Lullaby", un morceau calme au piano). Un album de métal moderne, très mélodique, qui se termine sur "Dead To Me", un titre qui fait cohabiter passage parlé et chant le tout interprété avec justesse. (Yves Jud)



### **DAMNATION'S HAMMER**

#### **UNSEEN PLANETS, DEADLY SPHERES**

**(2017 – durée : 53'16" – 10 morceaux)**

Après un premier album intitulé "Disciples of the Hex", Damnation's Hammer revient avec un nouvel opus toujours aussi noir. D'importants changements sont intervenus cependant entre les deux albums, puisque le line up a été profondément remanié, seul Tim Preston (chant, guitare) étant encore présent. De même, le trio s'est transformé en quatuor, avec l'arrivée d'un deuxième guitariste (Ady Farnell). Les deux autres nouveaux membres sont Jamie Fowler (bassiste) et Gary Bevan (batter). Musicalement, les nouveaux morceaux s'inscrivent dans le style du premier cd. En effet, les textes et la musique écrits par Tim Preston abordent toujours les thèmes liés au fantastique influencés par l'univers de l'écrivain américain Howard Philips Lovecraft ("Gates Of The Necronomicon"). "Unseen Planets, Deadly Spheres" est un album dense, plus varié et plus mature que son prédécesseur, avec un son plus massif (notamment au niveau des riffs), mais qui conserve la marque de "fabrique" du groupe avec des riffs plombés et un chant sombre, monocorde, avec même un passage parlé sur "Gates Of Necronomicon". Les parties rythmiques sont également prépondérantes dans l'univers de la formation anglaise, car elles font passer l'auditeur de passages presque doom, distillés par des riffs lents à des moments plus heavy ("Wolves Of Aquarius") au sein d'un même morceau ("Unseen Planets, Deadly Spheres"). Les soli de guitares sont plus travaillés, avec parfois un côté lugubre ("Wolves Of Aquarius") qui sied parfaitement à cet univers musical profond. L'opus comprend également la participation aux "backing vocals" de Nik Stalvind du groupe heavy Wolf sur "Haunting The Abyss", un titre rapide, ainsi qu'un petit instrumental ("The Hex III") qui précède "Entrance to the Final Chamber", composition épique de plus de sept minutes qui clôt cet opus de fort belle manière. (Yves Jud)



### **DEEP PURPLE – A FIRE IN THE SKY – A CAREER - SPANNING COLLECTION**

**(2017 – cd 1 – durée : 74'34" – 14 morceaux / cd 2 – durée : 59'52" – 12 morceaux / cd 3 – durée : 67'10" – 14 morceaux)**

Les best of de Deep Purple ne manquent pas, ce qui s'explique aisément, le groupe anglais étant l'un des fondateurs du hard rock. Ce nouveau best of se distingue par le fait, qu'il comporte 3 cds qui couvrent la carrière du groupe de 1968 à 2013, date de sortie de "Now What?!", l'avant dernier album studio du groupe. "Infinite" étant sorti en 2017, il ne figure donc pas sur cette compilation. Cette dernière est très bien faite et comporte tous les hits mondialement connus ("Smoke On The Water", "Child In Time", "Hush", "Perfect Strangers", "Burn", "Highway Star", ...) qui balayent les 19 albums studios du quintet. Les différents line up sont bien représentés et l'on retrouve ainsi derrière le micro, David Coverdale, Glenn Hughes, Joe Lynn Turner et Ian Gillan, ce dernier étant le plus représenté, ce qui est tout à fait logique, puisque c'est lui qui a enregistré le plus de morceaux avec le groupe. Certains titres sont présentés sous des mix différents, sans que cela soit vraiment perceptible par rapport aux versions originales. A noter et c'est important de le signaler par rapport à d'autres best of déjà parus, "A Fire In The Sky" ne comportent absolument aucun morceau "au rabais", ce qui fait qu'au final on passe un très bon moment à écouter ces 40 titres qui feront le bonheur de générations de fans, l'occasion également aux plus jeunes de découvrir ce "monument" de la musique . (Yves Jud)



*In Show & Concert!*

**BOB DYLAN**  
And  
HIS BAND



MITWOCHE  
**11**  
APRIL  
2018

**HALLENSTADION ZÜRICH**  
20 UHR

www.abc-production.ch



THE HOLOGRAM LLC AND ABC PRODUCTION PRESENT


**ROY ORBISON**

IN DREAMS  
THE HOLOGRAM TOUR - LIVE ON STAGE  
PERFORMING ALL HIS GREATEST HITS

ACCOMPANIED BY  
*Jack White & The Raconteurs*

OH, PRETTY WOMAN  
RUNNING SCARED  
IN DREAMS  
YOU GOT IT  
DREAM BABY


ONLY THE LONELY  
I DROVE ALL NIGHT  
IT'S OVER  
CRYING  
BLUE BAYOU



SONNTAG  
**22**  
APRIL  
2018

**HALLE 622 ZÜRICH**  
19.30 UHR

www.abc-production.ch



**NICKELBACK**  
FEED THE MACHINE TOUR  
WITH VERY SPECIAL GUEST  
**Seether**



DIENSTAG  
**12**  
JUNI  
2018

**HALLENSTADION ZÜRICH**  
19.30 UHR

www.abc-production.ch



**IRON MAIDEN**  
LEGACY OF BEAST  
EUROPEAN TOUR  
2018



**HALLENSTADION ZÜRICH**  
DIENSTAG, 10. JULI 2018, 19.30 UHR

www.ironmaiden.com  
www.abc-production.ch





## **DEGREED**

**(2017 – durée : 38'34" - 11 morceaux)**

Les Suédois de Degreed viennent de sortir leur quatrième album studio, intitulé simplement *Degreed*. Le groupe de Stockholm, qui est passé maître dans l'art du hard mélodique, ne faillit pas à sa réputation et nous livre 11 titres qui allient puissance et sensibilité, avec des mélodies plaisantes et des refrains que l'on s'approprie instantanément. C'est un savant mélange d'AOR, de rock mélodique et de hard FM. Ce qui impressionne dès le premier titre ("Sugar"), c'est l'omniprésence des claviers que ce soit au travers de nappes qui enveloppent les morceaux, au travers de mélodies soignées ou au travers de soli qui décoiffent ("Nature of the Beast"). Ce qui impressionne aussi, c'est le frapper très lourd de la batterie. Mats Ericsson cogne comme un sourd

sur ses fûts, ce qui est surprenant pour ce style de musique. Les deux guitares ne sont pas en retrait pour autant, car les riffs qui scandent chaque titre sont appuyés ("War", "Nature of the Beast", "Evil eyes"). Dommage que les soli ne soient pas plus nombreux car ils sont généralement très incisifs ("War", "Animal", "Lay me down", "Silence"). Le chant de Robin Ericsson est excellent et donne une vraie plus value à l'ensemble en se montrant tantôt sensuel ("If love is a game") tantôt rageur ("War", "Save me", "Nature of the beast") mais toujours avec un timbre très accrocheur. En plus des excellents titres de hard rapide et bien construits déjà cités ("Sugar", "Evil Eyes", "War", "Nature of the Beast") on a quelques pépites jouées sur un mid-tempo comme "Shakedown" ou "Tomorrow" qui permettent à Micke Jansson de s'illustrer aux claviers ou "Animal" qui aurait pu figurer en bonne place sur les premiers albums de Saga. Parmi les trois ballades proposées, on retiendra particulièrement "Lay me down" avec un accompagnement au piano façon Elton John, un chant superbe et un solo de gratte somptueux. Avec cette galette magnifique, Degreed s'impose comme un des leaders incontournables du style. Pour les amateurs de hard mélodique... et les autres. (Jacques Lalande)



## **DESTRUCTION – THRASH ANTHEMS II**

**(2017 – durée : 53'25" – 12 morceaux)**

Après avoir sorti un premier "Thrash Anthems" qui était une compilation de vieux titres réenregistrés, le trio allemand Destruction revient avec un deuxième volume qui fera plaisir à tous les adeptes de thrash rapide et racé. Comme sur le précédent volume, ces nouvelles versions sont dépoussiérées et bénéficient d'un bien meilleur son. L'album a été financé par une campagne de financement participatif, chose de plus en plus courante dans le monde de la musique, l'idée étant de demander aux fans d'apporter leur participation en finançant l'album en contrepartie de certains avantages, tels que pouvoir choisir les titres figurant sur la compilation ou recevoir l'opus avant sa sortie dans les magasins. C'est ainsi que l'on retrouve sur "Thrash Anthems

II", quelques titres assez rares, comme "Frontbeast" issu de la première démo du groupe, "Black Mass" et "Satan's Vengeance" du mini album "Sentence Of Death" sorti en 1984. On a aussi l'occasion de découvrir ou de redécouvrir trois titres de l'album "Eternal Devastation" (1985), trois de l'album "Infernal Overkill" (1986), un de "Realease From Agony" (1986), un de "Cracked Brain" et une reprise du titre "Holiday In Cambodia" du groupe punk The Dead kennedys. On notera également quelques invités, le plus marquant étant le guitariste Michael Ammot d'Arch Enemy qui pose un solo incendiaire sur "The Ritual", alors que V.O. Pulver (chanteur/guitariste du groupe suisse Gurd) pose des soli sur deux morceaux ("Black Death", "Satan's Vengeance"). Un album qui a le mérite de remettre au goût du jour des vieux titres de Destruction tout en permettant de patienter jusqu'au prochain album studio du trio. (Yves Jud)

★ APRIL 28 - 29 TREZZO (MILANO) - ITALY ★

# FRONTIERS ROCK FESTIVAL



APRIL 28

APRIL 29

**STRYPER**  
ISAIAH 53:5

**JORN**

**QUIET RIOT**

**JACK RUSSELL'S  
Great White**



MICHAEL THOMPSON BAND



**AMMUNITION**



**Issa**



**BIGFOOT**

**ANIMAL  
DRIVE**

**PERFECT  
PLAN**

★ APRIL 27, ACOUSTIC VIP NIGHT ★

FM, JACK RUSSELL'S GREAT WHITE  
ISSA, MICHAEL THOMPSON BAND, MICHAEL SWEET / OZ FOX

FRONTIERS ROCK FESTIVAL V  
APRIL 28 - 29 2018  
LIVE MUSIC CLUB - TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY  
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM





**DIABLO SWING ORCHESTRA – PACIFISTICUFFS**  
(2017 – durée : 44'25'' – 13 morceaux)

Cela faisait cinq ans que l'on attendait une suite à l'excellent *Pandora's Pinata* dans lequel la formation suédoise avait fait rugir son swing métal absolument fabuleux. Ce *Pacifisticuffs* est dans la lignée de son prédécesseur avec une qualité d'écriture encore plus riche. Au niveau du chant également, on a mis la barre encore plus haut. Dans le tandem Daniel Hakanson-Kristin Evegard qui se partage la partie vocale, c'est surtout Kristin qui tient la boutique en évoluant dans des registres, des hauteurs et des intensités très différentes, donnant ainsi un relief particulier à chaque composition. L'album commence très fort avec "Knucklehugs (Arm Yourself with love)" sur un rythme décapant et une voix volontairement criarde et déjà des influences multiples

allant du punk au jazz. Le second titre, "The Age of Vulture Culture" est beaucoup plus latino avec une belle utilisation des cordes puis des cuivres sur un rythme de salsa irrésistible, rehaussé par quelques riffs appuyés et surtout une batterie absolument fantastique, comme sur l'ensemble du disque d'ailleurs. "Superhero Jagganath", le superbe troisième titre, montre les progrès réalisés par le combo depuis *Pandora's Pinata*, car ce type de morceau ne figurait pas sur l'opus précédent, avec des breaks monstrueux, un chant qui prend aux tripes assorti de chœurs magnifiques, le traitement d'un thème avec des changements de style, de rythme et d'intensité. Avec "Lady Clandestine Chainbreaker" on retrouve la créativité du *Rise and Fall* de Madness avec un soupçon de music-hall pas désagréable qui s'accorde parfaitement avec la voix de Kristin. "Jigsaw Hustle" fait un détour par le funk, ce qui pourrait constituer la seule faute de goût de cet album, mais les riffs puissants de Pontus Mantefors, les orchestrations avec des cuivres magnifiques et le chant à la Blondie parviennent à sauver le morceau du naufrage. Dans "Ode to the Innocent" Kristin se la joue à la Mélody Gardot, accompagnée uniquement par un violoncelle et un violon. Retour à une ambiance plus musclée avec "Interruption" et "Karma Bonfire" où l'on retrouve le style de *Pandora's Pinata* avec un jazz-métal qui décoiffe. "Climbing the Eyewall" donne une conclusion magnifique à cet album, avec une mélodie accrocheuse, des chœurs un peu gospel, des orchestrations fabuleuses faites de cuivres et de cordes et des riffs bien lourds. Comme aurait dit Jean Lefebvre dans les Tontons Flingueurs : "Dans Diablo Swing Orchestra, y'a pas que du métal, y'a autre chose".... Et ça fait toute la différence. (Jacques Lalande)



**DIRTY ACTION – FLESH, BLOOD & BONES**  
(2017 – durée : 23'21'' – 6 morceaux)

Après un premier album jouissif : "Best od-vol.1- the singles collection" sorti en 2016 et présenté dans ce magazine avec également une interview du groupe, Dirty Action est de retour avec "Flesh, Blood & Bones", un EP comprenant six titres et tout aussi bluffant. Emmené par le chanteur Tommy Karlson, le groupe où l'on retrouve trois anciens Attentat Rock et Pink Rose : le guitariste Fabrice Fourgeaud, le bassiste Pierre Bremond et le batteur Terry Gaulme, n'a pas changé de recette et propose un mélange particulièrement explosif de sleaze et de hard rock. Dès le titre "Rage" qui ouvre cet EP, difficile de ne pas taper du pied et de ne pas sortir la guitare en carton. Un riff à la AC/DC et un chanteur magistral pour une excellente entrée en matière comme

l'efficace "Start it again" et un convaincant "Die here", construit autour de la solide basse de Pierre Bremond. Après "Back 2U", le groupe nous sert une nouvelle version de "Longing for love", un vieux titre d'Attentat Rock, qui figurait en 1986 sur "Just what you needed", l'album de Pink Rose. Et pour ce titre, Tommy Karlson est d'ailleurs rejoint par Marc Quee, l'ancien chanteur d'Attentat Rock et de Pink Rose, qui retrouve ainsi ses vieux complices. Ce EP qui permettra de patienter en attendant un nouvel album se termine avec "Flesh, Blood & Bones", une autre petite bombe de hard rock qui envoie, au refrain entêtant et portée par la guitare inspirée de Fabrice Fourgeaud. Un disque qui est une nouvelle preuve de la qualité et du potentiel de

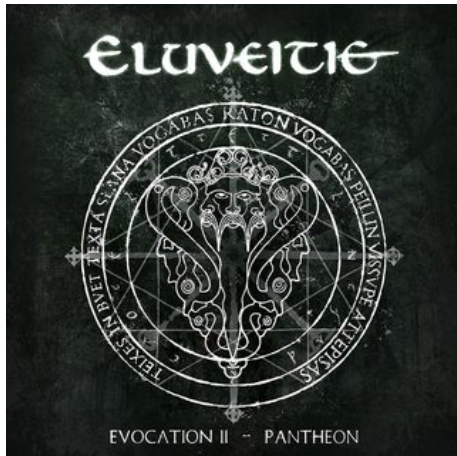
ce groupe, qui a assurément la stature internationale. Pour s'en convaincre et se procurer le disque: [www.facebook.com/dirtyactionofficial](http://www.facebook.com/dirtyactionofficial). (Jean-Alain Haan)



**DOLL HAZARD – TRANSATLANTIC MELTDOWN**  
(2018 – durée : 37'33" – 10 morceaux)

Si vous êtes à la recherche d'un album pour réchauffer les froides nuits d'hiver, le premier Doll Hazard fera parfaitement l'affaire, car ce duo s'y entend pour mettre le feu ! Doll Hazard est né de la rencontre du norvégien Chris Damien Doll (chanteur/guitariste au sein de Suicidal Bombers dont l'album a été chroniqué dans le Passion Rock n°143) et du canadien Sandy Hazard (batter/chanteur de Dirtbag Republic) et leur association a été fructueuse, puisque "Transatlantic Meltdown" est un parfait résumé de hard, de glam, de sleaze avec même une petite touche de punk rock (Sci-Fi Child"). Pas de fioritures, le duo va à l'essentiel (en alternant le chant) avec des titres courts qui donnent envie de headbanger, mais avec toujours des soli de guitares nerveux

et vifs. La qualité d'écriture est omniprésente et même lorsque le duo s'attaque à la power ballade avec piano ("Doghouse"), on adhère immédiatement avec un chant éraillé mais plein de feeling. Energique et foncièrement rock'n'roll, ce premier opus de Doll Hazard est à classer à côté des albums de Faster Fussycat, Hanoi Rocks, Hardcore Superstar ou New York Dolls ! (Yves Jud)



**ELUVEITIE – EVOCATION II – PANTHEON (cd 1 – durée : 53'13" – 18 morceaux / cd 2 – durée : 53'50" – 18 morceaux)**

Huit années après la sortie de l'album "Evocation I - The Arcane Dominion", les suisses d'Eluveitie reviennent avec le deuxième volet de ce projet acoustique. Cela signifie que les passages heavy ou le chant guttural n'ont pas lieu d'être sur "Evocation", opus qui plonge l'auditeur dans des ambiances folk des plus réussies. En effet, difficile de ne pas être transporté dans cet univers celtique qui évoque inmanquablement l'Irlande ou la Bretagne, d'autant que le groupe a peaufiné tous les détails de son album : ambiances subtiles avec incursion de bruits de vent, de pluie ou de cascades d'eau qui posent le décor avant que les musiciens armés de leurs tambours, flûtes, harpes, violons ou vielle à roue donnent le tonalité, le tout accompagné de quelques passages

parlés (en gaélique, en celte, ...) et du chant d'une grande finesse de Fabienne Erni. L'ensemble est également très varié, puisque les compositions alternent des moments très enjoués (donnant envie de pousser les tables pour faire une farandole) ou plus sensibles. Pour parfaire le tout, Nuclear Blast a rajouté un deuxième cd qui comprend les versions instrumentales (ou presque, puisqu'il y a quelques passages parlés) des morceaux. Un beau package qui a le potentiel pour séduire un public allant bien au-delà de celui habituel de la formation helvétique. (Yves Jud)



**ELVENKING – SECRETS OF THE MAGIC GRIMOIRE**  
(2017 – durée : 61'21" - 12 morceaux)

Les Italiens d'Elvenking creusent inlassablement le sillon du folk-métal avec un certain talent, pour ne pas dire un talent certain, et viennent de sortir *Secrets of the Magic Grimoire*, leur 9<sup>ème</sup> album studio. Cet album est une synthèse quasi parfaite entre des sonorités folkloriques médiévales jouées par des instruments traditionnels et un power métal puissant, parfois mâtiné de heavy. Damna, au chant est monumental et peut évoluer dans des ambiances et des registres très différents, avec parfois une touche de growls sur certains titres. La section rythmique ne s'économise pas, ce qui donne un opus très dynamique. On démarre

avec "Invoking the Woodland Spirit", un morceau de power symphonique, plein de fougue, avec un refrain imparable, des chœurs magnifiques et un solo de guitare qui décape. De quoi commencer sur de bonnes bases. Après "Draugen's Maelstrom", un morceau de power mélodique plus conventionnel, on aborde deux compositions beaucoup plus folk dans l'esprit, proposant des mélodies médiévales jouées sur un rythme heavy, un chant fabuleux avec un clavier superbe dans "The One We Shall Follow" et un pont instrumental avec violons, percussions et flûtes dans "The Horned Ghost and the Socerer". "A Grain of Truth" est beaucoup plus métal que folk, tandis que "The Wolves will be Howling your Name" propose une belle alternance entre des passages traditionnels et des moments plus hard, la voix de Damna étant magistrale. Le pont central est un savant mélange des deux ambiances avec des chœurs et un solo de guitare intéressant. Un autre grand morceau de l'album est "3 Ways to Magick" qui développe plusieurs thèmes sur des rythmes et des ambiances différentes, allant du folk au power en passant par le heavy, toujours avec des parties instrumentales fabuleuses. "The Voynich Manuscript" dégage la même richesse avec des thèmes et des atmosphères très différentes qui se succèdent au fil de ruptures superbes, avec un chant très pur nuancé par quelques mesures de growls. Dans "Straight inside your Winter" l'ambiance est plus mélancolique avec une belle mélodie, un refrain qui fait mouche à la Tobias Sammet et des violons magnifiques en fin de morceau. Le dernier monument de cet opus est indubitablement "At the court of the wild hunt" qui est la parfaite synthèse entre toutes les facettes de la musique du combo transalpin, à savoir richesse des parties de folk, puissance des rythmes, maîtrise des alternances entre les styles et les ambiances, richesse de l'écriture musicale, soli de guitare séduisants, alternance entre un chant limpide et de growls caverneux, mélodies plaisantes et refrains pleins de fraîcheur. Un excellent album de folk-métal par une formation trop méconnue de ce côté-ci des Alpes. (Jacques Lalande)



***ENSLAVED – E (2017 – durée : 62'12" – 8 morceaux)***

Je ne pensais pas un jour parler d'un album d'Enslaved, mon idée étant que le groupe évoluait dans un registre trop extrême pour moi. Je n'étais d'ailleurs pas le seul à penser de même, puisque Jean-Alain (chroniqueur également dans le mag) était dans le même état d'esprit que moi, avant que chacun de nous, écoute de son côté les albums du groupe norvégien. Et quelle claque, en effet, ce nouvel album du quintet nordique qui arrive à proposer une alchimie parfaitement entre le black métal et le métal progressif. Les compositions souvent très longues sont d'une richesse incroyable avec une association parfaite entre voix gutturale et chant clair qui n'est pas sans rappeler Ghost ("Sacred Horse", titre qui bénéficie également d'une incursion de claviers "old school"). Les passages furieux alternent avec des

moments plus calmes qui s'inscrivent même dans la lignée de Pink Floyd ou de King Crimson ("Feathers Of Eolh"). Le travail de chaque musicien est vraiment bluffant, à l'image du jeu du batteur sur "The River's Mouth". Les transitions entre les différents univers s'imbriquent parfaitement et l'on passe aisément d'un passage purement black à des moments planants avec aisance, preuve du travail d'orfèvre réalisé par ces musiciens qui maîtrisent leur art à la perfection, à la manière d'Opeth ou Mastodon. (Yves Jud)



***THE FERRYMEN***

**(2017 – durée : 57'33" – 12 morceaux)**

Encore un projet musical qui sort chez Frontiers et comme les autres rencontres entre musiciens nées grâce au label italien, il faut reconnaître, que cela fonctionne parfaitement. A chaque fois, les intervenants ont déjà tous un solide bagage musical. Ainsi The Ferrymen est composé du guitariste, bassiste, claviériste Magnus Karlsson (Primal Fear, Magnus Karlsson's Free All), du chanteur Ronnie Romero (Lords Of Black, Rainbow, CoreLeoni) et du batteur Mike Terrana (Axel Rudi Pell, Tarja, Vision Divine). Ce trio de choc a réussi le tour de force de sortir une galette qui mélange du hard

mélodique à des passages power, progressifs et symphoniques. C'est carré, mais c'est le chant de Ronnie qui impressionne le plus. Pas étonnant que Richie Blackmore ai choisi le chilien lors des quelques concerts de reformation donnés par Rainbow, car le chanteur s'inscrit dans la ligné des meilleurs. Sa manière de chanter, qui associe puissance et finesse, fait d'ailleurs penser parfois à celle de Johnny Gioeli (Hardline, Axel Rudi Pell) avec un feeling à fleur de peau, particulièrement bien mis en valeur lors des ballades ("One Heart", "Eternal Night"). Un album, où l'intensité ne baisse pas tout au long de ces douze compositions efficaces et racées. Il reste à croiser les doigts, comme sur les autres projets de ce type, que The Ferrymen ne se cantonne pas seulement au studio, mais prenne vie également sur les planches. (Yves Jud)



**LES ECHOS DU ROCK**

**ACHAT ET VENTE  
VINYLES - CD - DVD  
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING  
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE  
68500 GUEBWILLER  
TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES  
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30  
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



**GALACTIC COWBOYS – LONG WAY BACK TO THE MOON  
(2017 – durée : 60'31" - 13 morceaux)**

Galactic Cowboys est une formation de hard américain qui a connu une belle carrière outre Atlantique dans les années 90 avant de se séparer en 2000 après la sortie de *Let it go* son 6ème album studio. J'avoue que la notoriété du combo n'avait pas, à l'époque, franchi les limites des US ou de façon confidentielle. En tout cas, je n'ai aucun souvenir du groupe. Alors que l'affaire semblait entendue, les voilà qui reviennent, 17 ans après, avec *Long Way Back The Moon*, une galette que j'ai trouvée séduisante dès la première écoute. On a un heavy puissant avec

des gros riffs façon Metallica ("In the Clouds", "Blood in my Eyes", "Next Joke", "Say Goodbye to Utopia") soutenus par une batterie d'enfer qui reste dans un registre de hard traditionnel et exclut le double pédalage. La basse qui décoiffe aussi apporte sa touche de sauvagerie à l'ensemble ("Next Joke", "Zombies", "Say Goodbye to Utopia"). Les soli de guitare avec un son souvent saturé renforcent le côté eighties ("Zombies", "Amisarewas", "Long way back to the moon"). Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, les parties vocales sont majoritairement très légères et aériennes, presque pop, comme si Paul Mac Cartney était accompagné par Saxon ("Drama", "Losing Ourselves", "Agenda", "Internal Masquerade"). C'est très étonnant et pas désagréable du tout. On a également quelques passages instrumentaux superbes, qui penchent pour certains vers le prog ("In the Cloud", "Amisarewas"), qui montrent que le quatuor ne fait pas partie des perdreaux de la semaine et a une solide expérience. "Hate me" a la poésie et la finesse d'une horde de bisons lâchée dans la pampa, dans un style proche d'Anthrax. "Agenda", autre excellent titre, est dans la même veine, mais avec un chant très clair et un changement de tempo assorti de riffs énormes en milieu de morceau. Du lourd ! "Long way back to the Moon" cultive également cette dualité d'une rythmique bien épaisse avec des gros riffs agressifs et d'une partie vocale que l'on croirait issue des Bee Gees. Les deux bonus auraient pu aisément figurer sur la tracklist, tant ils s'inscrivent parfaitement dans l'ambiance générale de cet opus compact, brut de décoffrage, pas forcément génial, mais avec un gros son bien gras et des harmonies vocales très pop. A découvrir. (Jacques Lalande)



### **GRANDE ROYALE – BREAKING NEWS**

(2017 – durée : 33,58'' – 10 morceaux)

Les mois passent si vite et les sorties d'albums sont si nombreuses, qu'il arrive parfois que certains cds se retrouvent coincés dans une pile et sont de ce fait? chroniqués avec un peu de retard. C'est le cas de ce troisième opus des suédois de Grande Royale qui arrivent à faire cohabiter différents types de rock. En effet, l'on retrouve dans la musique de ce quintet aussi bien du rock classique, que du hard rock ou du punk rock. C'est énergique, direct et parfois surprenant, à l'instar du titre "Live With Your Lie" qui pourrait être le croisement entre les Beatles et Thin Lizzy. L'ensemble est également très mélodique et fait également un léger détour vers le rock sudiste à travers "I'm On the Loose", alors que "Got To Move" fait penser à The Knack. On retrouve

aussi l'urgence des Hellcopters, cette dernière influence n'étant pas fortuite, puisque c'est Nicke Andresson de ce dernier combo qui a produit et enregistré l'album tout y en tenant les percussions, la guitare et les claviers sur quelques titres. Un album qui sent bon le rock'n'roll ! (Yves Jud)



### **GRETA VAN FLEET – FROM THE FIRE**

(2017 – durée : 35'09'' - 8 morceaux)

Greta Van Fleet est un combo américain formé en 2012 par les trois frères Kiszka, Josh (chant), Jake (guitare) et Sam (basse et claviers) tous âgés de moins de 20 ans à l'époque, auxquels s'est associé un vieil ami d'enfance, Danny Wagner, à la batterie. Ils viennent de sortir *From the Fire*, leur premier album studio, qui affole les potentiomètres outre-atlantique. Il était grand temps de découvrir ces jeunes talents. Ce n'est pas très compliqué de trouver l'influence majeure du groupe : les petits gars du Michigan ont été biberonnés au son de Led Zeppelin. La voix de Josh cherche à se rapprocher de celle de Robert Plant jusqu'à l'imiter par moments ("Safari Song", "Edge of Darkness"), tandis que les riffs de Jake (pas maladroit à la six cordes, même si ses soli sont

trop clairsemés) rappellent ceux de Jimmy Page. Plagiat ? Que nenni ! Une fois la surprise de départ passée, on se rend compte que le quatuor a parfaitement assimilé le style créé par Led Zep et propose quelque chose d'assez personnel en dépit des apparences. Certes, "Safari Song" aurait pu figurer dans le *II*, "Flower Power" dans le *III* et "Edge of Darkness" dans le *IV*, mais les autres titres sont faits de hard et de blues de la



meilleure facture, comme a su le faire The Parlor Mob, un autre jeune combo américain auteur de deux galettes somptueuses qui ont été chroniquées dans votre magazine favori. Ce qui est assez remarquable, c'est l'impression de maîtrise et de maturité qui se dégage des compositions qui sont variées, allant du hard traditionnel ("Talk on the Street") à des titres puissants sur un mid tempo bluesy ("Edge of Darkness", "Meet on the Ledge") à des compositions très seventies ("Flower Power") en passant par des blues remarquables ("A change is gonna come"). L'album se termine avec "Black Smoke Rising", le titre qui avait fait l'objet d'un EP bien accueilli par la critique au printemps dernier. Du très bon hard-blues à la sauce Zeppelin. A découvrir. (Jacques Lalande)



**IN SEARCH OF SUN – VIRFIN FUNK MOTHER**

**(2017 – durée : 40'35" – 11 morceaux)**

Derrière ce nom un peu bizarre se cache un groupe londonien qui a sorti un premier album intitulé "The World Is Yours" en 2014. Musicalement? le point d'attraction du groupe se trouve dans son groove bien mis en avant par une section rythmique très accrocheuse. Il est évident que l'osmose est parfaite entre basse et batterie avec une accroche funky ("Petrichor") et une manière de sonner qui rappelle fortement Tool ou Incubus ("Say It Like You See It"). C'est très mélodique, avec un chant clair plein de nuances, jamais criard. Le côté technique du groupe est également assez séduisant, à tel point que les fans de progressif devraient également trouver leur bonheur dans cette galette d'une grande richesse musicale, qui arrive de surcroît à ne pas

lasser, grâce à un style unique et une variété dans les compositions ("Rejection", un titre bien hard). Décidément, la créativité dans le monde du métal n'est pas prête de se tarir, grâce à des groupes tels que In Search Of Sun (Yves Jud)



**IRON MAIDEN – THE BOOK OF SOULS – LIVE CHAPTER**

**(cd1 – durée : 51'58" - 8 morceaux / cd 2 – durée : 49'39" – 7 morceaux)**

Les live d'Iron Maiden sont légion avec comme point commun, une qualité qui ne faiblit pas. Il est vrai que le géant anglais n'a quasiment jamais déçu sur les planches et qu'il profite de chaque nouvel album pour partir sur les routes afin d'en jouer des titres qui se retrouvent ensuite immortalisés sur des albums live. C'est encore le cas avec "The Book Of Souls", 16<sup>ème</sup> opus studio (double de surcroît) de Maiden qui a servi de fil conducteur aux tournées 2016 et 2017, puisque six morceaux sur les onze figurant sur "The Book Of Souls – Live Chapter" sont présents sur ce double cd qui a été enregistré lors de différents concerts dans 14 différents endroits tout autour du monde

(Australie, Amérique du Sud, Japon, Canada, Allemagne, Argentine...) dont deux morceaux tirés du Download anglais. Aucun titre n'a été enregistré en France, mais on entend néanmoins Bruce Dickinson parler en français au public lors du concert de Montréal au Canada. Les morceaux s'enchaînent parfaitement (ce qui permet à l'auditeur de quasiment pas se rendre compte, qu'il écoute un live enregistré sur plusieurs dates) et mettent bien en avant la ferveur des fans qui chantent sur plusieurs titres, aussi bien sur les nouveaux que sur les plus anciens ("Wratchild", "Fear Of The Dark", ...). Chose remarquable et qui démontre la vitalité d'Iron Maiden, les nouveaux titres, malgré parfois des durées assez longues et une complexité musicale certaine, passent parfaitement l'épreuve de la scène. Encore un live très réussi de ce groupe qui malgré les années continue, à porter haut et fort l'étendard du hard rock à travers le monde entier. Et cela va continuer, puisque Iron Maiden revient cette année avec une halte au Hellfest mais également d'autres plus proches dans la région (Fribourg en Allemagne, Genève et Zurich en Suisse). (Yves Jud)

**Body  
Piercing**  
sans RDV

**Modification  
Corporelle**

**Informations**  
**06 84 23 97 40**

**14, rue des Cordiers**  
**MULHOUSE**

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



**KERA – HYSTERESIS (2017 – durée : 54'23'' – 9 morceaux)**

Audace ! Oui, audace est le premier mot qui me vient pour qualifier la musique de Kera. Le groupe ose un mélange de styles plus que surprenants en associant hardcore, death mélodique et hard progressif. Ce mélange insolite donnera donc à l'auditeur de belles prouesses sonores qui sauront associer avec brio la quintessence des différents styles, chant clair suivi de growl, hurlement hardcore et plainte progressive, riffs saccadés hyper saturés puis harmonies délicates, soli incisifs soutenu par une batterie rageuse... Kera arrive par moment à créer un véritable enchantement musical, trouvant la symbiose parfaite au milieu de toutes ses influences. Malheureusement ce n'est pas le cas pour tout l'album qui se perd par moment dans sa complexité et dans son melting-pot musical très (trop ?) varié. Un mélange de saveurs qui

peut s'avérer un instant délicieux puis incompréhensible au moment suivant. Un album à écouter impérativement avant achat. (Sebb)



### **KRAYENZEIT – VON MOND UND SCHATTEN**

**(2017 – durée : 54'16" - 14 morceaux)**

Krayenzeit est un combo de folk-métal allemand formé en 2011 qui vient de sortir *Von Mond und Schatten*, son 3<sup>ème</sup> album. Le style du combo est un mélange de folk médiéval sur un fond de métal, parfois de power métal. Le chant est masculin et en allemand. Le style du groupe est très proche de celui de Schandmaul dont ils font souvent les premières parties. Après une belle intro très aérienne aux accents mystiques, on entre immédiatement dans le vif du sujet avec "Spieglein, Spieglein" qui révèle les ingrédients qui font la musique de Krayenzeit : des instruments traditionnels omniprésents (violin ou flûte), un chant très clair, des soli de guitare travaillés, des ruptures et des ponts qui donnent du relief aux compositions et une solide

rythmique (basse, guitare, batterie). "30 Silberlinge" est dans la même lignée avec une partie instrumentale splendide où instruments médiévaux et guitares électriques croisent le fer. "Am Leben" est une ballade sur laquelle interviennent plusieurs chanteuses telles que celles de Schandmaul ou de Cellar Darling pour un résultat assez décevant malgré une belle prestation à la six cordes. Heureusement "Wir sind die Sünde" nous ramène dans un registre connu avec mélodies folk et grosse rythmique et refrains imparables. On écouterait également avec plaisir "Krähenkönigin" avec des beaux riffs de guitare et une belle énergie au niveau du chant, de même que "Ikarus" et "Kein Engel" qui intègrent magnifiquement la flûte aux riffs très appuyés du métal. Et puis, l'intérêt a un peu tendance à s'étioler en fin d'écoute avec une impression de déjà entendu pour certains des derniers titres dont la tracklist aurait pu faire l'économie. En fin d'album, seul "die Wut" amène à nouveau quelque chose d'un peu différent avec un son plus rock dans lequel le violon trouve sa place. Un disque de folk métal allemand dans la lignée de Schandmaul, Tanzwut, In Extremo ou Subway to Sally, qui part sur une bonne dynamique, mais qui manque de créativité sur la fin. (Jacques Lalande)



### **LINKIN PARK – ONE MORE LIGHT LIVE**

**(2018 – durée : 67'57" – 16 morceaux)**

Le suicide de Chester Bennington le 20 juillet 2017 a surpris énormément de monde, car personne ne s'attendait à ce que le chanteur de Linkin Park décide de quitter le monde des vivants, d'autant que le groupe venait juste de sortir "One More Light", son dernier opus qui marquait un virage radical vers la pop et dont le combo ricain était très fier. Cet album par ce changement musical a fait couler beaucoup d'encre et pas toujours dans un sens positif et il est certain, que cela a affecté le groupe, mais surtout Chester qui avait en plus du mal à se remettre du suicide récent de son ami Chris Cornell, chanteur de Soundgarden. Ces éléments cumulés ainsi que d'autres problèmes plus personnels ont certainement joué un rôle dans la décision fatale du

chanteur. Très marqués, ses cinq collègues ont décidé de lui rendre hommage à travers cet enregistrement tiré de la tournée "One More Light Tour" et dont sept morceaux sont issus du dernier opus studio. A l'écoute de ce live, l'on se rend compte que le groupe de nu métal avait parfaitement maîtrisé sa nouvelle direction musicale sans renier son passé avec des moments très forts ("Crawling" où le chant de Chester donne la chair de poule, suivi de "Leave Out All The Rest", puis un peu plus tard par l'immense "What I've Done"). Au final, un très bon live qui permettra aux fans de s'imprégner une dernière fois du chant rempli de feeling de Chester. (Yves Jud)

# FOO FIGHTERS

CONCRETE AND GOLD WORLD TOUR 2018



MERCREDI 13 JUIN 2018

## STADE DE SUISSE - BERNE

TICKETCORNER.CH

NOUVEL ALBUM **CONCRETE AND GOLD**

Partenaires médias:



Partenaires:



Partenaires:



Partenaires:





**MAGNUM – LOST ON THE ROAD TO ETERNITY (2018 cd 1 – durée : 66'51" – 11 morceaux / cd 2 – durée : 24'38" – 4 morceaux)**

Quand en décembre 2016, Mark Stanway, claviériste de longue date au sein de Magnum, a annoncé son départ, beaucoup de fans se sont posés des questions sur l'avenir du groupe, d'autant que quelques mois plus tard, le batteur Harry James a également quitté le navire pour se consacrer à ses deux autres groupes, Thunder et Cregan & Co. Alors que ces deux départs successifs auraient pu porter un coup fatal à Magnum, ils ont permis au contraire, d'apporter du sang neuf au sein de la formation anglaise, grâce à l'arrivée de Rick Benton aux claviers et de Lee Morris au poste de batteur. Cela se ressent d'emblée à travers ce 20<sup>ème</sup> album qui marque le retour d'une certaine créativité, à l'instar du morceau "Show Me Your Hands" qui comprend une partie rythmique

qui fait penser à l'Afrique. Autre nouveauté et c'est une première dans l'histoire du groupe, un duo entre Bob Catley et Tobias Sammet (Aventasia, Edguy) sur le morceau qui donne son nom à l'album et qui se révèle être une vraie réussite. On remarquera également que les claviers sont plus présents que par le passé et que ces derniers n'hésitent pas à proposer des sons plus variés (le son old school sur "Peaches and Cream"), tout en étant parfois symphoniques ("King Of the World"). A noter que l'album comprend un cd bonus avec quatre titres live qui sont un petit plus à cet opus de rock mélodique qui donne une deuxième, voire une troisième jeunesse (le groupe a débuté sa carrière début des années 70) à Magnum. (Yves Jud)



**MORBID ANGEL – KINGDOMS DISDAINED (2017 – durée : 47'42" – 11 morceaux)**

Après un album en 2011 qui aura laissé beaucoup de regrets parmi les amateurs de métal extrême et ceci malgré la présence de David Vincent, Morbid Angel revient sous un line-up encore une fois remanié. Exit David Vincent, re-welcome Steve Tucker, alors que le seul permanent restant, Trey Azagthoth, reprend en main les rennes de la bête blessée. Dès les premières notes de ce nouvel album, on sent que le retour aux origines est la ligne directrice de cet opus. Les Floridiens nous offrent de belles compositions, aux accents old-school techniques qui sont leur marque de fabrique. Un album de Morbid Angel ne s'approprie pas en une seule écoute, il faut en user plusieurs afin d'en comprendre toutes les finesses et les dompter. Les

compositions sont dignes des meilleures créations du groupe avec un cran de lourdeur supplémentaire et les fans de la première heure retrouveront ce combo incontournable de la scène death des années '90. Un album qui m'a permis de me réconcilier, pour longtemps j'espère, avec l'une des formations fondatrices du métal extrême. Indispensable ! (Sebb)



**MOTIONLESS IN WHITE – GRAVEYARD SHIFT (2017 – durée : 48'11" – 12 morceaux)**

Motionless In White est un groupe originaire de Scranton en Pennsylvanie (un peu de géographie n'a jamais fait de mal !) et s'inscrit dans un style musical qui mélange l'électro, le métal gothique, le métalcore et l'indus. Même si le premier titre intitulé "Rats" ainsi que "Loud (Fuck It)" ne sont pas sans rappeler Marilyn Manson, le groupe ricain va bien au-delà. En effet, il mélange les genres et l'on prend plaisir à écouter des titres qui font cohabiter des parties purement hardcore avec des refrains très mélodiques souvent chantés à plusieurs. Sur le titre "Voices", le quartet va encore plus loin en intégrant quelques passages de rap, mais comme par le passé, cela fonctionne parfaitement. On remarquera également la participation de Jonathan

Davis, chanteur de Korn, sur "Necessary Evil", une composition qui fait fortement penser au groupe de nu métal californien. Grosses guitares sont également présentes au sein de ce quatrième opus qui s'inscrit parfaitement dans la lignée des trois albums déjà sortis. (Yves Jud)



### **PORN – THE OGRE INSIDE**

**(2017 – durée : 51'32" – 9 morceaux)**

Six ans se sont écoulés depuis le précédant opus (le deuxième du groupe) intitulé "From the Void To The Infinite". Pendant cette durée, Philippe Deschemin, instigateur du groupe n'a pas chômé puisqu'il a publié "Contoyens" un roman d'anticipation (qui a servit d'inspiration pour l'élaboration de ce nouvel album) tout en lançant un projet musical parallèle intitulé An Erotic End Of Times. "The Ogre Inside" est donc le nouvel opus du quatuor, un album sombre, où le gothique côtoie l'indus avec une réussite certaine. Tout est en effet peaufiné, des ambiances sombres distillées par des claviers bien présents, aux passages plus lourds (fruit du travail des deux guitaristes qui assènent des riffs plombés) ou plus rythmés, mais toujours marqués par un

groove bien présent. L'ombre de Marilyn Manson est présente tout au long de l'opus, notamment d'un point de vue vocal, mais également musicalement avec quelques influences présentes au gré des titres qui évoquent aussi bien The 69 Eyes, Wednesday 13 que Rammstein. Un album dense avec des textes sombres qui collent parfaitement à cet univers musical d'une grande profondeur. (Yves Jud)



### **PÄNZER – FATAL COMMAND**

**(2017 – durée : 58'38" – 12 morceaux)**

"Fatal Command" le deuxième opus de Pänzer, voit le groupe passer de la formule du trio à celle du quatuor, sans changement de style, puisque le projet monté par Schmier (chanteur/bassiste du trio thrash Destruction) reste toujours positionné dans un heavy métal puissant et accrocheur. On notera également, que le line up a également été modifié, puisque l'ex-guitariste d'Accept Herman Frank (l'ex-batteur d'Accept, Stefan Schwarzmann est quant à lui toujours fidèle au poste) est parti pour être remplacé par Pontus Norgren (Hammerfall) et V.O. (Pulver), l'intégration des deux guitaristes apportant plus de possibilités au niveau des soli et des riffs et sur ce point là, l'album n'en manque pas, entre rythmiques effrénées et accélérations

furieuses. La voix de Schmier est également moins criarde dans ce registre heavy avec des compositions carrées et qui comprennent des clins d'œil marqués à des groupes mythiques. "Scorn And Hate" faisant penser à Iron Maiden, "The Decline (..And The Downfall)" s'inscrivant dans la lignée de Judas Priest alors que "Afflicted" s'inspire d'Hammerfall. Ces influences sont très intégrées aux morceaux et même si elles sont présentes, elles n'occulent en aucune manière le style "Pänzer" qui reste toujours aussi inspiré et sans compromis, à l'image de la pochette de l'album qui met en images, des dictateurs ou politiciens schizophrènes aussi bien disparus que présents et "Dieu sait qu'ils sont nombreux". (Yves Jud)



### **PROPHETS OF RAGE (2017 – durée : 39'42" - 12 morceaux)**

Après un premier EP en 2016 pour faire barrage à l'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis, le groupe Prophets of Rage où l'on retrouve des anciens de Rage Against the Machine et d'Audioslave, et les rappers Chuck-D de Public Enemy et B-Real de Cypress Hill sort son premier album. Un violent manifeste rap-métal et appel à se révolter avec douze titres qui sont autant de coups de poing. Des titres sans compromis en effet à l'image des brulots "Radical eyes" ou "Unfuck the world" qui ouvrent l'album. Moins métal que celle d'un

Body Count, la musique de Prophets of Rage doit beaucoup au guitariste Tom Morello et renvoie aussi bien à Rage...et à Led Zep, qu'à Hendrix et au funk ("Take me higher"). Porté par Chuck-D et B-Real, Prophets of Rage frappe fort avec cet album. (Jean-Alain Haan)



### **RED RAVEN – CHAPTER TWO : DIGITHELL**

**(2017 – durée : 59'03" – 12 morceaux)**

Après un premier opus intitulé "Chapter One : The Principles" sorti en 2014, la formation germanique Red Raven revient avec un deuxième chapitre nommé "DigiHell". Ce nouvel album est constitué de compositions très variées qui évoquent du métal moderne à la Disturbed ("Collapse"), mais surtout du heavy mélodique. L'un des points forts du quintet se trouve au niveau du chant rauque de Franck Beck qui fait penser à une rencontre entre Tony Martin (ex-Black Sabbath) et Nils Patrik Johansson (Astral Doors). Son chant est vraiment percutant et même si le nom de Franck Beck ne vous dit rien, les fans de Gamma Ray le connaissent déjà, puisqu'il a intégré ce groupe en 2015 pour tenir le micro aux côtés de Kai Hansen. Un autre

point marquant de Red Raven réside dans sa diversité musicale, qui va du heavy puissant ("Dance With A Freak"), à la ballade tout en nuances ("On my Way"), en passant par le métal groovy ("Running Out") ou teinté d'influences hispaniques ("Proud") avec des touches modernes. Un album qui constitue une belle découverte. (Yves Jud)



### **SATIN – IT'S ABOUT TIME**

**(2017 – durée : 43'56" – 10 morceaux)**

Le premier opus éponyme de Satin en 2014 (chroniqué d'ailleurs dans Passion Rock) avait séduit par la qualité de ses compositions qui constituaient un écrin parfait pour la voix du chanteur norvégien. Ce deuxième opus ne modifie en rien cette perception, tant "It's About Time" regorge d'excellents morceaux dans un registre fm/aor. On pense toujours à Bon Jovi et difficile de ne pas succomber à un titre tel que "I'll Never Let You Down" qui rappelle le meilleur du chanteur américain. Satin possède vraiment un timbre très mélodique qui s'inscrit également dans la lignée des meilleurs tels que Marcie Free, Stan Bush ou Rick Springfield. Très perfectionniste, l'artiste norvégien s'est occupé de tout, de l'écriture des titres à leurs interprétations et à

leurs enregistrements. Le résultat ne souffre d'aucune faiblesse (les soli de guitares sont très fins tout en étant assez vifs) et difficile de ne pas fredonner certains titres tant les refrains sont accrocheurs ("This Time"). A noter que l'ombre de Survivor plane sur "Who Are You", un titre également très réussi, au même titre que la belle ballade "Heading For A Fall", pleine de finesse. Un album incontournable pour tous les fans de mélodique. (Yves Jud)



### **SAXON – DECADE OF THE EAGLE – THE ANTHOLOGY 1979 – 1988 (cd 1 – durée : 78'43 – 18 morceaux / cd 2 – durée : 79'04" – 16 morceaux)**

Vétérans du hard rock, les anglais de Saxon sont toujours actifs et continuent de sortir régulièrement des albums tout en tournant très fréquemment. Les fans qui ont découvert le groupe, il y a peu ne connaissent peut-être pas trop les premières années du groupe. Ils pourront y remédier à travers cette nouvelle compilation très complète qui comprend des titres des albums "Saxon" (1979), "Wheels Of Steel" (1980), "Strong Arm Of The Law" (1980), "Denim And Leather" (1981), "Power And The Glory" (1983), "Crusader" (1984), "Innocence

Is No Excuse" (1985), "Rock The Nations" (1986), "Destiny" (1988) et l'album live "The Eagle Has Landed" (1982). Cette décennie a été très prolifique pour le groupe, puisque certains morceaux sortis pendant cette période sont devenus des classiques ("Heavy Metal Thunder", "Dallas 1PM", "Motorcycle Man") et font parties des set lists jouées à chaque concert de Saxon. Cette anthologie comprend également des titres plus rares. A noter que l'ensemble des morceaux sont présentés avec le remastering de 2009 qui ne diffère pas vraiment des versions originales (c'est-à-dire avec un son "old school"), alors que le livret qui accompagne "Decade Of The Eagle" comprend un long texte de Bill Byford qui permet au chanteur de revenir sur les points marquants de cette décennie qui ont façonné l'histoire du combo. (Yves Jud)



**VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ**  
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

**9A rue Poincaré  
68700 Cernay  
03 89 39 06 31  
rockinstore@orange.fr**

**Du Mardi au vendredi  
de 10h à 12h et de 14h à 18h30  
Le samedi  
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30  
Fermé le jeudi matin**



**Des articles rock originaux  
et inédits en direct  
d'Angleterre**



**NOUVEAU : flashez notre appli!**

**Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses**

**10%  
de remise**





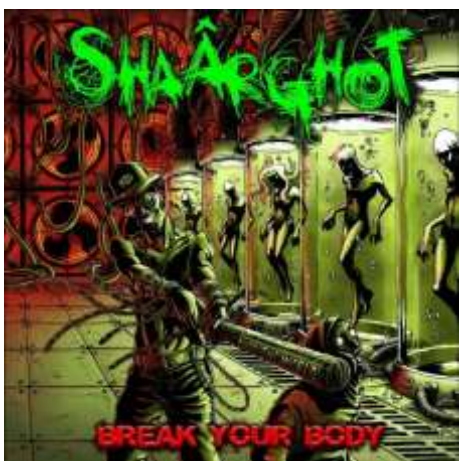
**SCORPIONS – BORN TO TOUCH YOUR FEELINGS – BEST OF ROCK BALLADS (2017 – durée : 78'33' – 17 morceaux)**

Si Scorpions a touché le cœur du grand public, c'est bien grâce aux ballades. C'est ce que vient rappeler cette compilation très complète et très fournie qui comprend dix sept titres, dont trois nouvelles compositions ("Follow Your Heart", "Melrose Avenue", "Always Be With You"). Certains morceaux déjà parus sur les albums du groupe allemand ont été remastérisés ou sont présentés sous de nouvelles versions ("Send Me An Angel" en acoustique) ou tirés des sessions studio pour MTV Unplugged. Aucune ballade ne manque à l'appel et tous les plus grand tubes de Scorpions y figurent de "Still Loving You" à "Wind Of Change" en passant par "Holiday". On se rend compte également que le quintet n'a jamais mis "tous ses œufs dans le même panier", chaque morceau n'est pas construit sur le même moule, car cela va de la ballade reposante à la power ballade, en passant par les titres acoustiques ou symphoniques. De l'excellent boulot, mené par Klaus Meine, l'un des meilleurs chanteurs de hard rock et qui a toujours su insuffler beaucoup de feeling et de finesse dans ses interprétations. Une belle compilation qui je l'espère, incitera le grand public à se tourner vers le reste du catalogue du groupe, qui reste l'un des piliers du hard rock classique. (Yves Jud)



**SECRET RULE – THE KEY TO THE WORLD (2017 – durée : 50'44" – 13 morceaux)**

Les groupes de métal symphonique ont le vent en poupe et c'est dans ce créneau, assez surchargé, que s'inscrit Secret Rule. Pour se démarquer des leaders du genre, Nightwish, Delain, Edenbridge ou Within Temptation, ce groupe italien a choisi de prendre un peu de chacune des formations précitées. L'influence de Nightwish ressort un peu ("Are You Gone ?", "My Realm"), mais sans être prépondérante, car Secret Rule possède aussi des côté heavy ("The Song Of The Universe", "Trip Of Destiny") avec même la présence d'un chant masculin sur "Twin Flames". La voix d'Angela Di Vincenzo possède d'ailleurs assez de nuances pour être à l'aise aussi bien sur les passages musclés que ceux qui requièrent un timbre fin. La formation transalpine propose donc un album vraiment abouti, ce qui n'est pas surprenant, puisque le quintet a déjà sorti deux albums ("Transposed Emotions" en 2014 et "Machination" en 2014) et compte en ses rangs, Henrik Klingenberg, le clavier de Sonata Arctica. (Yves Jud)



**SHAÂRGHOT – BREAK YOUR BODY (2017 – durée : 20'37" – 5 morceaux)**

Après le "Spin the pig" de Punish Yourself, sorti il y a quelques semaines, c'est au tour de ShaârgHOT, de sortir un nouvel EP avec ce "Break your body". Deux disques qui viennent démontrer la belle santé du métal indus hexagonal. Difficile de ne pas penser à Punish Yourself à l'écoute de ces quatre nouveaux titres ("Into the deep" étant un intermède) où techno hardcore et métal à la Rammstein ou Ministry dominant. "Doomsday" et surtout les redoutables "Kill your god" et "Break your body" envoient du lourd. ShaârgHOT qui tourne depuis près de vingt ans et a déjà à son actif, un autre EP et un album sorti en 2016, soigne comme Punish Yourself, une image malsaine et bien à lui. Et si ces derniers cultivent un look coloré et fluo, le trio apparaît quant à lui, sur ses photos, dans ses vidéos et sur scène, recouvert d'une substance noire (pétrole ?). Ce qui apporte encore une autre dimension à sa musique. De ShaârgHOT, on attend à présent un nouvel album et qu'il passe sur une scène de la région pour découvrir le groupe et sa musique en live ! (Jean-Alain Haan)



## **SHAKRA – SNAKES AND LADDERS**

**(2017 – durée : 50'07" - 12 morceaux)**

Un an après l'excellent *High Noon*, Shakra revient avec un nouvel album, *Snakes and Ladders* (avec à l'intérieur du cd, un jeu de société d'échelles et de serpents basé sur les albums du groupe), qui est, lui aussi, un concentré de hard mélodique à déguster sans modération. Le retour de Mark Fox, son chanteur emblématique, en 2015, semble avoir donné un second souffle au groupe bernois. On ne s'en plaindra pas. Bien sur, il y aura toujours les grincheux et les puristes qui stigmatiseront le manque d'audace du combo, qui diront que ce *Snakes and ladders* ressemble comme un frère à son prédécesseur et que Shakra joue la facilité en enchaînant les albums sans rien changer au style du groupe. D'autres, comme Accept, le font avec succès depuis

des décennies et on ne peut pas reprocher à Shakra de faire du Shakra, surtout quand c'est très bon. Dès le premier titre, "Cassandra's Curse", on retrouve des riffs appuyés, un refrain très accessible, un soli de gratte très propre et la voix très accrocheuse de Mark Fox, tout ce qui fait le charme de la musique du groupe. La suite ne fait que confirmer cette bonne impression de départ, que ce soit sur un mid-tempo ou un rythme plus enlevé, comme dans "Friday Nightmare" ou "I will rise again". Après un "Something you don't understand" plein de charme et de mélancolie, on repart sur du gras et du jouissif avec "The seed" et son riff épais suivi de "Rollin" sur un tempo plus lent avec un solo de gratte somptueux. Chaque titre dévoile une belle mélodie et un refrain qui fait mouche, la voix de Mark Fox se chargeant du reste. Un titre comme "Medecine Man" en est l'illustration parfaite. La belle ballade "Open Water" invite au rapprochement entre individus de sexe opposé (ou du même sexe, c'est selon...), tandis que "The Race of my Life" va mobiliser vos cervicales dès les premiers riffs. "Fire in my veins", un super titre de hard bien charnu, donne encore aux guitaristes l'occasion de s'illustrer avant que "The end of the day" ne donne une conclusion magnifique, façon Uriah Heep, à cet album. Ce qui est fantastique chez Shakra, c'est la facilité qu'ils ont à pondre des mélodies et des refrains imparables dans un style pas compliqué, proche du hard des eighties. Ce *Snakes and Ladders*, c'est assurément la galette des rois. Un opus superbe. (Jacques Lalande)



## **STONE BROKEN - AIN'T ALWAYS EASY**

**(2018 – durée : 40'46" - 11 morceaux)**

Tout va très vite pour les Britanniques de Stone Broken, qui après un premier album ("All in time" sorti en 2016), ont été signés par le label Spinefarm records et s'appêtent à sortir en mars prochain, un nouvel opus: "Ain't always easy". Le jeune groupe qui a ouvert pour Living Colour en Angleterre en cette fin d'année, comme son nouveau label, placent beaucoup d'espairs dans ce nouveau disque, et ne cachent pas leurs ambitions d'aller défier les américains sur leurs terres avec un métal moderne et puissant, des compositions aux riffs et aux refrains taillés pour les radios des campus US. Le premier single: "Worth fighting for" comme l'album s'inscrivent dans la lignée d'un Nickelback et Stone Broken avec des titres comme "Follow me", "Home" ou "I

believe" et "Heartbeat away" a assurément les moyens de figurer en bonne place dans les charts et de toucher un large public. (Jean-Alain Haan)



**TRUCKLER DIABLO – FIGHTING FOR EVERYTHING**  
(2017 – durée : 45'39" – 11 morceaux)

Quatrième opus (après "The Devil Rhythm" en 2011, "Songs Of Iron" en 2013 et "Rise Above The Noise" en 2015) pour Truckler Diablo une formation qui joue du hard rock avec des influences de modern rock. C'est très réussi et donne inmanquablement envie de taper du pied ("Born Trucker"), d'autant que ces irlandais ont de l'énergie à revendre, tout en conservant leur identité culturelle. En effet, le passage de twin guitares fait inmanquablement penser à Thin Lizzy, groupe pour lequel Trucker Diablo a ouvert à Belfast. Le quatuor possède plusieurs cordes à son arc (dont un chanteur a la voix puissante et des guitaristes qui allument le feu) et c'est ainsi qu'il aborde les rivages du hard rock' n'roll sur le torride "Voodoo II", le hard mélodique à travers "Let's Just Ride" "Die For You". Un album puissant, varié et taillé pour être joué sur les

scènes. (Yves Jud)



**VON HERTZEN BROTHERS – WAR IS OVER**  
(2017 – durée : 59'39" - 10 morceaux)

Von Herten Brothers est un combo de prog finlandais formé en 2000 par les frères Von Herten, à savoir Jonne (chant et basse), Kie (chant et guitare) et Mikko (chant et guitare). Pour ce *War is Over*, ils sont accompagnés à la batterie par Sami Kuoppamäki qui officiait déjà dans l'album *Approach* (2006). Ce septième opus de la fratrie est tout simplement superbe et associe parfaitement les sonorités riches et complexes du rock progressif avec une rythmique assez lourde. Dans ce contexte, le rôle de Sami à la batterie est prépondérant ("War is Over"). Le chant des trois frères est magnifique de bout en bout avec des harmonies qui prennent aux tripes ("To the end of the World", "Beyond the Storm"). L'album débute avec "War is Over" et se termine

avec "Beyond the storm" deux morceaux exceptionnels dans lesquels une longue mélodie monte en intensité à partir d'une ambiance aérienne comme savent le faire les français de Klone, pour atteindre un final en apothéose où les guitares sont fabuleuses. La musique est d'une grande intensité et les arrangements sont d'une précision chirurgicale. Il faut dire que chaque morceau est produit par son auteur afin d'atteindre avec exactitude la sonorité recherchée. Du travail d'orfèvre. Entre ces deux titres vraiment fantastiques, les frangins nous proposent "To the end of the World" avec des riffs à la Zeppelin, une superbe mélodie et un chant très pur. Le final est, là encore, très riche et puissant avec des chœurs superbes et une belle partie instrumentale. Changement d'ambiance avec "The Arsonist" et un peu plus loin "Frozen Butterflies", deux titres beaucoup plus rock avec un gros groove et une partie de batterie énergique dans le premier, un refrain imparable et un super solo de guitare dans le second. Retour à du prog avec "Jerusalem", dans un style proche d'Arena avec encore une belle prestation de Kie à la guitare. Atmosphère beaucoup plus feutrée, au départ, dans "Who are you" avec un piano très subtil et un développement qui s'intensifie progressivement jusqu'à un final où la guitare saturée fait merveille. "Blindsight" donne une touche orientale à l'ensemble, tandis que "Long lost Sailor" ramène au rock des seventies avec de belles harmonies vocales. Aux antipodes de tout cela, "Wanderlust" développe une ambiance naïve digne des premiers Floyd, avec la voix très pure de Jonne accompagnée à l'acoustique, avant que "Beyond the Storm" ne porte l'estocade finale avec une partie de gratte digne de Gilmour. Les frères Von Herten, qui sont une véritable institution en Finlande, ont du mal d'étendre leur notoriété au-delà de leurs frontières. C'est vraiment dommage car une musique d'une telle qualité, c'est vraiment rare. (Jacques Lalande)

# MACHINE HEAD

NOUVEL  
ALBUM



*Catharsis*

CD+DVD DIGIPAK | BOITIER DELUXE  
2LP | 2LP PICTURE | CD | TELECHARGEMENT

SORTIE LE 26/01/2018

LIVE 2018: 22.03. Rouen - Le 106 | 24.03. Paris - Bataclan | 26.03. La Rochelle - La Sirene | 27.03. Bordeaux - Rocher de Palmer  
08.04. Toulouse - Bikini | 09.04. Marseille - Cabaret Aléatoire | 15.04. Lyon - Transbordeur | 24.04. Strasbourg - Laiterie



**CHECK OUT!**

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE  
Available for purchase at [www.nuclearblast.com](http://www.nuclearblast.com)  
Nuclear Blast - Deutschland AG, D-72672 Ditzingen - Germany  
t: +49 714383 74-810 70 1051 - mail: [info@nuclearblast.de](mailto:info@nuclearblast.de)



ONLINE SHOP BAND INFOS AND MORE:  
[WWW.NUCLEARBLAST.DE](http://WWW.NUCLEARBLAST.DE)  
[WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE](http://WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE)

NUCLEAR BLAST  
ENTERTAINMENT

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE  
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!  
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at  
<http://itunes.apple.com> or  
<http://play.google.com> FOR FREE or scan  
this QR code with your smartphone reader!





### **VICE – VENI VIDI VICE**

**(2017 – durée : 41'37" – 11 morceaux)**

Vice est un groupe allemand, formé à Munich, à la fin des eighties et qui a été signé sur la major BMG Ariola. Le groupe a sorti deux albums, "Make For Pleasure" (1988) et "Second Excess" (1990) pour disparaître et revenir près de 30 ans après avec un troisième album intitulé "Veni Vidi Vice" et un nouveau line up, puisque ne subsiste que le guitariste Chris "Yps" Limburg des débuts. Ce dernier, qui a également été musicien dans Bonfire, a su s'entourer de musiciens motivés pour relancer le groupe qui s'inscrit dans un hard rock "old school" marqué par un groove certain et une envie de faire la fête notamment sur le titre d'ouverture "Hot Summer Night Party". En effet, le nouveau chanteur Mario "Mitch" Michel a un timbre éraillé qui

donne un côté rock'n'roll à l'ensemble et un titre comme "Where Do I Belong" (qui se retrouve sous deux formes différentes sur l'album, la première étant le mix normal, alors que le deuxième mix intitulé "jungle mix" est plus fun) possède un côté Quireboys des plus sympas. Le quatuor s'est également attaqué à l'exercice de la cover, à travers "The Joker", un titre de Steve Miller, repris dans un registre assez léger mais sans que cela marque les esprits, comme la ballade "Only Love Can Heat The World" qui souffre de chœurs un peu kitsch, alors que l'autre ballade "My Way" est plus réussie. D'autres titres sont également intéressants, notamment "Turn It Up" avec son côté groovy et sleazy ou "Open Eyes" ou "My Way" par leurs côtés direct. Un album au final mitigé, qui même s'il ne révolutionne pas le genre, a au moins le mérite de remettre en scène Vice, ce qui sera d'ailleurs le cas fin 2018, puisque le groupe est programmé au Heat festival. (Yves Jud)

### **WAGAKKI BAND - SHIKISAI**

**(2017 – durée : 68'12" - 16 morceaux)**



Wagakki Band est un combo formé en 2011 par la chanteuse Yuko Suzuhana qui associe le métal et les instruments traditionnels japonais (les "Wagakki"). On a donc des sonorités tout à fait inhabituelles pour du métal avec de nombreuses percussions, dont le Wadaïko (tambour traditionnel), une flûte shakuhachi, instrument d'origine chinoise apparu au Japon il y a 1500 ans et dont le timbre est très particulier, une Shamisen, sorte de banjo avec trois cordes au son très cristallin, de même que le koto, une sorte de harpe, appelée aussi "cithare japonaise". Tous ces instruments cohabitent parfaitement avec une section-rythmique (basse-batterie) qui peut envoyer du gros bois ou se montrer plus feutrée et une guitare électrique qui propose des riffs

énergiques et quelques soli qui s'intègrent de façon harmonieuse à l'ensemble. Je ne vous donnerai pas le titre des compositions car tout est chanté en japonais et quand on connaît le phrasé très particulier des langues asiatiques et leur propension à monter naturellement dans les aigus, on se félicite du choix des nippons car le fait de chanter dans leur langue d'origine donne encore plus de personnalité à l'ensemble. Certains titres sont plus marqués "métal" alors que d'autres sont plus folkloriques, le mélange des deux étant présent sur la quasi-totalité des compositions. La voix de Yuko Suzuhana est magnifique et les morceaux sont très variés avec des ambiances, des intensités et des mélodies très diverses, ce qui fait qu'on ne s'ennuie pas une seconde à l'écoute de ce *Shikisai*. Un disque dynamique et vraiment surprenant. En plus, d'après les médias japonais, c'est sur scène que le combo déploie toute son énergie. Ça doit être infernal. Vivement une tournée européenne de Wagakki Band. (Jacques Lalande)

ITM INTERNATIONAL  
TOURING & MANAGEMENT

**POUNDRING THE PAVEMENT**

# ANVIL

EUROPEAN TOUR 2018

PLUS SPECIAL GUEST

# TRANCE

Rock It!

DEF FOREVER

METALTIX

musix

www.rockitmagazine.fr  
ROCK IT!  
The Best Rock Music Magazine

**27 fevrier 2018**  
**Le Grillen Colmar 19h30**



### **WORLD WAR ME (2017 – durée : 43'39" – 13 morceaux)**

A travers son premier album éponyme, World War Me s'inscrit dans les sillons de Green Day, The Offspring, My Chemical Romance ou Blink 182. Les cinq jeunes musiciens de Chicago dévoilent un punk rock teinté de pop, le tout présenté dans un registre très mélodique. Les morceaux sont orientés "grand public" et sont proposés avec quelques variations afin de ne pas lasser. Sur un titre, ce sera un solo de guitare un peu plus long ("Ache For Agony"), sur un autre un riff de guitare axé métal moderne ("Break A Leg Kid"), ou l'utilisation d'un violon ("War Zone"), qui apportent la diversité qui fera que l'auditeur n'aura pas l'impression d'écouter toujours le même titre. Le chant clair, jamais criard, de Stephen Krypel est parfait pour ce style qui plaira à un public large. Un album de surcroît bien produit et qui constitue une bonne

carte de visite pour cette formation américaine qui peut voir l'avenir avec sérénité, mais qui devra faire néanmoins preuve de plus d'originalité pour vraiment sortir du lot. (Yves Jud)

## **REEDITION**

**HIROSHIMA**

**Third Generation**  
**Another Place**  
**Go**



**DIGITALLY REMASTERED**

### **HIROSHIMA – THIRD GENERATION-ANOTHER PLACE–GO (1983, 1985, 1987 – cd 1 – durée : 57'40" – 14 morceaux / cd2 – durée : 61'10" – 13 morceaux)**

Le label britannique BGO réédite en un double CD, trois albums du groupe americano-japonais Hiroshima. Une formation originaire des environs de Tokyo mais qui déménagera du côté de Los Angeles à la fin des années 70' pour s'y faire un nom. Une carrière marquée par l'enregistrement de quatorze albums, de nombreux singles dans les charts US et une tournée mondiale avec Miles Davis en 1990. "Third generation" qui est proposé ici, n'est autre que le 3<sup>ème</sup> album du groupe emmené par Dan et June Kuramoto. Sorti en 1983, les dix titres résument bien le style musical d'Hiroshima, mélange de jazz fusion, de funk, de pop et de r'n'b, où s'insèrent des instruments traditionnels

japonais. "Heavenly angel" avec la grosse basse de Dean Cortez renvoie à Steps Ahead et bien qu'essentiellement instrumental, voit les synthétiseurs croiser le koto et des chœurs. La techno funk de "We are" avec son sax ou le plus commercial "From the heart" soulignent toute l'étendue du talent d'Hiroshima. Deux ans plus tard, le groupe sortira "Another place" avec les mêmes ingrédients et toujours ce mélange de smooth jazz, de r'n'b et de soul (l'excellent "Stay away"). L'album "Go" qui complète ce double cd, sorti en 1987, contient notamment le hit "311" et voit le groupe rejoint par des pointures comme George Duke, le guitariste Michael Landau et même Jon Anderson (Yes) sur le titre "Go". (Jean-Alain Haan)



### **SAMSON -Mr ROCK'N'ROLL - LIVE 1981-2000 (cd1 – 13 morceaux / cd 2 – 12 morceaux / cd3 – 12 morceaux / cd4 – 11 morceaux)**

Après la réédition des disques de la période Polydor et celle des albums des années 1986-1993 (le double album "Joint Forces" publié sur ce même label HNE) chroniquées dans ces pages, voici que sont rassemblés dans un coffret et réédités, quatre albums live du groupe, couvrant les années 1981 à 2000. Avec "Thank you and goodnight", enregistré en Allemagne et aux Pays Bas, sur la tournée "Don't get mad, get even" en 1984, l'on retrouve le groupe emmené par le guitariste Paul Samson (décédé en 2002) et le chanteur Nicky Moore, au meilleur de sa forme. Dix titres dont les classiques "Bite on the bullet", "Loosing my grip" ou "Are you ready ?" complétés par trois

titres enregistrés en 1982 et qui figuraient sur le EP "NWOBHM Live". Le "Live at the Marquee" du Paul

Samson's Empire a été enregistré quant à lui, en 1986 et est un disque solo du guitariste. Le chanteur Nicky Moore n'est plus là et a été remplacé par Sam Blue (Emerson, Ultravox). Le son lorgne vers un hard fm, loin du heavy métal qui a fait la réputation de Samson, aux premières heures de la NWOBHM. Avec le "Live the blues nights", Paul Samson revient aux sources, c'est à dire au blues avec douze titres enregistrés entre 1981 et 1997 en différents lieux et avec différents line-up. Des reprises de Jimi Hendrix ("Voodoo Chile" et "Purple Haze"), du Fleetwood Mac de Peter Green ("Black magic woman" et "Albatross") ou de ZZ Top ("A fool for your stockings") sont notamment au programme avant un retour au hard rock avec l'album "Live in London 2000". Un album qui immortalise la reformation du groupe, deux ans avant la disparition de son leader. Onze titres dont tous les classiques des cinq premiers albums de Samson. Comme toujours avec HNE et Cherry Red Records, un livret très complet, bien documenté et illustré, accompagne ces rééditions qui feront le bonheur des fans de Samson. (Jean-Alain Haan)

**BANG YOUR HEAD!!!**

**ACCEPT**

**ANTHRAX POWERWOLF DORO**

**amorphis OVERKILL**

**PLUS 3 MORE MAIN ACTS!**

**20 YEARS OPEN AIR**

**AND:**

**INSOMNIUM \* ANNIHILATOR**

**EXODUS \* LOUDNESS \* ALESTORM**

**PRIMAL FEAR \* PRIMORDIAL \* AMARANTHE**

**GOD DETHRONED \* GIRLSCHOOL \* CRASHDIET**

**SKELETONWITCH \* RECKLESS LOVE \* CRAZY LIXX**

**REFUGE \* DEBAUCHERY \* TYGERS OF PAN TANG**

**ECLIPSE \* MYSTIC PROPHECY \* ALPHA TIGER \* HEXX**

**BURNING WITCHES \* CLOVEN HOOF \* MOB RULES**

**JULY 12 TO 14 2018**

**BALINGEN GERMANY**

**PLUS MANY MORE!!!**





**SEPULTURA – ROOTS (1996 – réédition 2017 – cd 1 – durée : 72'15" – 16 morceaux / cd 2 – durée : 71'58" – 17 morceaux)**

Ce sixième album de Sepultura, pièce majeure dans la discographie du groupe brésilien, bénéficie d'une nouvelle réédition qui sort sur le label Rhino. Cet opus a marqué son époque du fait de l'incursion de manière conséquente de rythmes brésiliens au métal extrême du groupe et qui confère à "Roots", un côté tribal (le morceau en fin de cd et intitulé "Canyon Jam", qui dure plus de 13 minutes est à cet égard assez particulier, car le groupe va au bout de sa démarche en proposant uniquement des percussions, un titre vraiment très particulier !) mais également groovy. Cette réédition est bien faite, puisque l'album original bénéficie d'une nouvelle remastérisation, le tout accompagné d'un cd bonus qui est un véritable plus dans ce package, puisque l'on

retrouve 17 titres supplémentaires, constitués notamment de démos ("Dusted", "Roots Bloody Roots"), de versions instrumentales ("Dictatorshit", "Cutthroat"), de versions inédites ou de la version live du titre "Attitude" enregistrée lors du Ozzfest. Il est à noter que tous ces bonus bénéficient d'un son correct et ne sont pas des vulgaires chutes de studio, qui en dehors d'une valeur historique, sont souvent mal enregistrés. Ici, ces morceaux permettent de découvrir l'album original sous d'autres angles, ce qui se révèle intéressant. Un opus qui constituera le sommet de la carrière des frères Cavalera (plusieurs des titres de "Roots" sont devenus des incontournables du groupe) grâce à son côté novateur, mais qui n'a pas occulté la puissante et la densité du métal propres à Sepultura. (Yves Jud)



**UNCLE ACID AND THE DEADBEATS – VOL 1**

**(2010 – réédition 2017 – durée : 44'48" – 8 morceaux)**

Uncle Acid And The Deadbeats réédite ici son premier album initialement sorti en février 2010. Passé assez inaperçu à l'époque, le groupe gagnera sa notoriété et ses lettres de noblesse à partir de leur second opus quelques années plus tard. Les Anglais officient dès leurs débuts dans un registre doom psychédélique naviguant entre Black Sabbath et Pentagram. Pour un premier LP, la qualité des compositions est déjà au rendez-vous et le style du groupe marque déjà les lignes directrices principales qui seront suivies dans les compositions suivantes. Il y demeure certes quelques erreurs et petites imprécisions à mettre au crédit du manque de maturité du groupe, mais rien de bien transcendant... Ce premier, déjà très bon, album de doom marque

l'avènement d'un groupe qui prendra toute l'ampleur qui lui est due par la suite. Un premier LP qui était incompréhensiblement passé inaperçu à sa sortie mais qui devrait se refaire une jeunesse avec cette très gouteuse réédition. Sublimissal ! (Sebb)

**CLASSIC CORNER**



**DARE – OUT OF THE SILENCE**

**(1988 – durée: 47'55" – 10 morceaux)**

Après nombre de groupes qui firent du hard FM, un petit nouveau est arrivé en 1988 inconnu jusqu'alors ces 5 musiciens qui ne sont pas des novices car leur meilleur contact n'est autre que Phil Lynnot en personne. Une musique que l'on qualifierait aujourd'hui d'AOR par le côté léché, beaucoup de claviers bien mis en avant, des guitares aériennes avec de jolis solos, une production au top pas de faux pas, hyper commerciale et un chanteur avec une voix un peu éraillée juste ce qu'il faut. Que les fans de Slayer et autre Metallica ne s'y attardent pas trop nous ne sommes pas dans le même registre on se rapprocherait plutôt d'Honeymoon Suite ou de Foreigner. A sa sortie la presse fut

unanime un très bon groupe venait de naître et l'espoir fut placé en eux pour détrôner un Bon Jovi indétrônable. On leur reprochera cependant d'être un peu mou et pas assez tranchant surtout dans la guitare rythmique qui fait toute la différence pour ne pas être classé dans la pop music. Qu'à cela ne tienne le message était passé car leur deuxième opus fut complètement différent en distillant un hard rock mélodique avec un Vinny Burns qui fera parler de lui en créant un autre super groupe Ten. Quant à Dare, la suite discographique retomba dans un hard FM AOR des plus conventionnels très bien fait certes mais pour ma part je me suis tourné vers Ten qui fera du hard rock mélodique racé. (Raphaël)

### DVD



**BLUE PILLS – LADY IN GOLD – LIVE IN PARIS (dvd – durée : 78' – 16 morceaux / cd 1 – durée : 40'30" – 8 morceaux / cd 2 – durée : 34'35" – 7 morceaux)**

Pour son premier dvd live, Blue Pills a choisi d'enregistrer son show dans la capitale française, précisément au Trianon le 30 octobre 2016. Bien qu'ayant déjà proposé un enregistrement live à travers "Live at Rockpalast" sorti en 2014, ce "Lady In Gold – Live In Paris" est bien plus conséquent, puisque le groupe a sorti en 2016, son deuxième opus studio intitulé "Lady in Gold". Cet album sert d'ailleurs de fil conducteur à ce live parisien, puisque neuf titres sur les dix figurant sur "Lady In Gold" en sont tirés. Les autres morceaux sont issus du premier album éponyme sorti en 2014 et des deux EP précédents ("Bliss" sorti en 2012 et "Devil Man" sorti en 2013). Ce live est très bien filmé (avec quelques effets "vintage" très réussis) et permet de s'imprégner de l'énergie déployée par le quintet, notamment de sa chanteuse suédoise Elin Larsson qui est le point central du groupe. Ses comparses ne

sont pas en reste et restituent avec brio le blues psychédélique et survitaminé que l'on retrouve sur les albums, le tout avec un son parfait, typiquement seventies. Les versions sont parfois rallongées et sont bien plus rock que sur les albums, notamment celles du deuxième opus à qui certains avaient reprochés un côté plus soul. Sur scène, le groupe maîtrise parfaitement son sujet et la section basse/batterie est bien mise en valeur, alors que le guitariste Dorian Sorriaux cisèle ses soli enflammés avec passion, le tout enrobé par les sons d'orgue et de claviers qui renforcent encore le côté vintage de l'ensemble. Un très bon live enregistré dans de très bonnes conditions avec un public qui soutient Blues Pills du début à la fin du show. (Yves Jud)

### BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK



**ALBERT CASTIGLIA - UP ALL NIGHT**

**(2017 – durée : 45'14" – 11 morceaux)**

"Up All Night" est un superbe album de blues rock qui se démarque par ses soli de guitare absolument époustouflants. Il y a un peu de tout dans ce trio déchaîné, du Jimmy Hendrix dans "I Been Up All Night", mais également beaucoup de blues ("Quit Your Bitching", "Unhappy House Of Blues") et même du rock'n'roll ("95 South", "Chase Her Around The House") que l'on retrouve sur ce septième album du new yorkais, avec à chaque fois des soli torrides et toujours inspirés. Le chant est à l'avenant avec un timbre rauque qui nous fait voyager au fond d'un club enfumé de Chicago ("Quit Your Bitching"). L'expérience acquise par le chanteur/guitariste lors de ses 27 ans de carrière, marquée par de nombreuses collaborations avec différents

artistes et six albums solo s'entend sur ce nouvel opus qui bénéficie en plus de la participation de plusieurs invités, dont le guitariste Mike Zito (un habitué des albums d'Albert Castiglia) sur "Hoodoo On Me" mais également de Sonny Landreth qui intervient avec sa slide guitare sur le très remuant "95 South". Un album très varié et qui constitue une véritable réussite. (Yves Jud)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH PRESENTS

# DIE ROCKSHOW DES JAHRES

THE ORIGINAL

# ROCK

MEETS

# CLASSIC

TOUR 2018

FROM **STATUS QUO** FRANCIS ROSSI

FROM **GOTTHARD** LEO LEONI & NIC MAEDER

FROM **SUPERTRAMP** JOHN HELLIWELL & JESSE SIEBENBERG

FROM **THE HOOTERS** ERIC BAZILIAN

FROM **SAGA** MICHAEL SADLER

THE MAT SINNER BAND & THE RMC SYMPHONY ORCHESTRA

04.04.2018 PASSAU  
05.04.2018 INGOLSTADT  
06.04.2018 WÜRZBURG  
07.04.2018 NÜRNBERG  
08.04.2018 KEMPTEN  
09.04.2018 CH - ZÜRICH

11.04.2018 BERLIN  
12.04.2018 FRANKFURT  
13.04.2018 CH - BASEL  
14.04.2018 REGENSBURG  
15.04.2018 MÜNCHEN  
17.04.2018 LUDWIGSBURG

18.04.2018 NEU-ULM  
19.04.2018 MANNHEIM  
21.04.2018 CZ - PRAG  
23.04.2018 PL - KRAKAU  
24.04.2018 PL - LODZ

[www.rockmeetsclassic.de](http://www.rockmeetsclassic.de)

Eintrittskarten an allen bekannten Vorverkaufsstellen - Tickets und Infos unter [www.tourneen.com](http://www.tourneen.com)  
01806 - 57 00 35\* oder 01806 - 999 000 200\* ticketmaster

antenne bayern

musi

Rock IT

Marshall

WOLFE



**ALEX DAWSON – ALWAYS ROCK**  
(2017 – durée : 48'27" – 10 morceaux)

La pochette de l'album d'Alex Dawson est assez représentative de son contenu : du blues rock fortement influencé par les USA et même si le chant est en français, l'on sent que ce trio aime cette musique qui vient d'Outre Atlantique. Le groupe met en avant des compositions, où les soli de guitare s'inspirent fortement de Billy Gibbons (ZZ Top) ou des regrettés Johnny Winter et Jimmy Hendrix ("Il aurait jamais du"). Alex n'est pas avare de soli et même si son chant n'est pas exceptionnel, on sent qu'il y met ses tripes. Les textes font références aux grosses bécanes ("Biker") tout en abordant des textes plus profonds et inspirés de faits divers sordides ("Enlèvement"). Alex Dawson a composé tous les morceaux et son style aborde également le rhythm & blues sur "Tu as bien fait", un titre dans lequel James Brown est cité. A noter que le son de l'album est assez "brut" et colle parfaitement à ce blues rock authentique et sans fioriture. (Yves Jud)



**JANE LEE HOOKER – SPIRITUS**  
(2017 – durée : 52'58" – 10 morceaux)

Avec ce deuxième opus, Jane Lee Hooker (un nom qui n'a aucun de lien avec John Lee Hooker) a voulu proposer un album direct avec un son à l'identique que lorsqu'il joue en live. Et c'est réussi, car à l'écoute "How Ya Doin?", le premier titre, l'on a vraiment l'impression qu'il a été enregistré dans un club. Pas d'effets spéciaux, pas de retouches, juste des prises live en studio de cinq musiciennes qui jouent un blues rock explosif. Ça ne rigole pas, car les deux guitaristes Tracy "High Top" Almazan et Tina "T-Bone" Gorin s'y entendent pour allumer la mèche, le tout sur fond groovy ("Gimmy That", "Be My Baby"), un écrin idéal pour Dana "Danger" Athens, véritable tigresse derrière le micro et dont le timbre éraillé fait merveille. Alternant titres blues rock ("How Ya Doin ?", "Black Rat") et morceaux plus bluesy ("Later On", "How Right The Moon"), le quintet new yorkais démontre un savoir faire certain dans l'art de composer des titres variés, tout en pouvant se targuer d'être l'un des seuls groupes 100% féminin à jouer ce style musical, chose assez rare pour être signalée. (Yves Jud)



**THE MOORINGS – UNBOWED**  
(2017 – durée : 41'58" – 12 morceaux)

En écoutant les deux premiers morceaux ("Another Drinking Wound", "Captain Watson's Gang"), l'auditeur se retrouve immédiatement plongé dans l'ambiance d'un pub irlandais. Musicalement, The Moorings tirent en partie leurs influences des Pogues, des Dropkick Murphys, des groupes qui ont toujours pratiqué un folk punk celtique festif. L'esprit celtique est d'ailleurs bien présent tout au long de l'opus, notamment sur "The Dancy Cargo Hold's Dance/Mermaid's Jig", un instrumental qui aurait pu être composé par n'importe quel groupe venant d'Irlande. Tout ces éléments font penser que The Moorings est un groupe étranger, sauf que lorsque l'on écoute l'album, figure la reprise très réussie du morceau "Amsterdam" de Jacques Brel et le morceau "Les bras piqués" qui évoque avec beaucoup de justesse le regard que les gens portent sur les gens tatoués. Et oui, vous l'aurez compris, The Moorings est une formation hexagonale et qui de plus est régionale, puisque le groupe vient de Sélestat. Alors, bravo à ce quintet pour avoir su restituer avec brio cet univers joyeux qui ne peut qu'inciter l'auditeur à aller boire une pinte de Guinness (attention, l'abus d'alcool est dangereux !) sur fond musical composé des morceaux figurant sur "Unbowed". (Yves Jud)

**SAMEDI 13 JANVIER**

**WOOD N' ROLL #4**

**Aneurysm tribute Nirvana  
Noise Incorporation - Møøn**

**VENDREDI 19 JANVIER**

**DÄTCHA MANDALA (rock)  
+ THE HOOK**

**SAMEDI 3 FEVRIER**

**PARADISE CITY**

**Guns N Roses tribute**

**VENDREDI 9 FEVRIER**

**ALAIN PIRE EXPERIENCE  
+ Muir of Ord Circus**

**SAMEDI 3 MARS**

**AARON KEYLOCK  
(blues rock)**

**SAMEDI 10 MARS**

**PAT MC MANUS BAND  
(rock)**

**SAMEDI 7 AVRIL**

**LAURA COX BAND (rock)**

**VENDREDI 13 AVRIL**

**PALACE OF THE KING (rock)**

**SAMEDI 5 MAI**

**CATFISH (blues rock)**

**SAMEDI 19 MAI**

**ZEPSET**

**Led Zeppelin tribute  
+ Beck is Back (ACDC tribute)**

**SAMEDI 2 JUIN**

**THE CLAN**

**(celtic rock)**

**Ouverture des portes à 20h**

**Wood**  
**STOCK**  
**GUITARES**  
**ENSISHEIM**

**LIVE 2018**



N.Keshvary NK

[www.woodstock-guitares.com](http://www.woodstock-guitares.com)

Tel : 03.89.76.51.83

Hans  
& associés  
Marshall

Laney

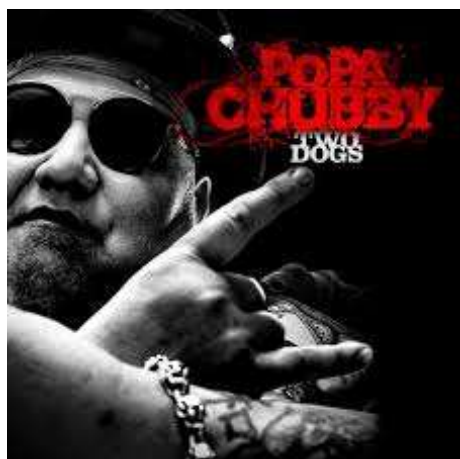
Fender  
ANTHYLIS  
CENTRE D'INSTRUMENTS MUSICAUX

THE MUSIC STORE

LES MUSIQUES DE FRANCE

Rapid  
Pure  
Brise

Woodstock Guitares - 545 Woodstock Guitares, 3 rue St. Esprit, 68100 Ensisheim - Tél : 03 89 76 51 83 - Fax : 03 89 76 51 83 - www.woodstock-guitares.com - Licence n° 1-1097476, n° 1-1097475



### **POPA CHUBBY – TWO DOGS**

**(2017 – durée : 68'29'' – 13 morceaux)**

Retrouver Popa Chubby pour un nouvel album est à chaque fois un plaisir. Il faut avouer que le chanteur-guitariste New-Yorkais ne déçoit jamais et qu'il compte parmi les poids-lourds du blues. Pour ce trente-quatrième album (en 25 ans de carrière, ça frôle l'hyperactivité tout de même !), Popa nous emporte encore un fois à travers un concept cette fois basé sur une fable mentionnant deux chiens et deux loups qui sont le subconscient de l'homme, bref une affaire bien compliquée que je vous laisse découvrir et surtout comprendre par vous-même, la finalité étant l'amour et l'espoir. La musique proposée tout au long de l'album voyage à travers différents styles, tant le rock que le blues des sixties, des notes plus seventies ou boogie, des passages rappelant Clapton ou

encore Jimmy Hendrix, en somme le guitariste puise à travers toutes ses influences et livre un condensé de bonheur à son auditeur. La production est elle aussi, comme à son habitude, très propre et permet de se plonger sans difficulté au sein de cet album. L'édition se trouve de plus agrémenté de deux reprises live, des Stones et de Leonard Cohen, qui couronnent l'ensemble à la perfection, la merguez sur le couscous (©Valentin) ! Indispensable pour tout amateur de blues. (Sebb)



### **SAMANTHA FISH – BELLE OF THE WEST**

**(2017 – durée : 46'46'' – 11 morceaux)**

Ce qui est intéressant avec chaque nouvel album de Samantha Fish, c'est que l'on ne sait jamais, où la chanteuse/guitariste va nous emmener. C'est encore le cas avec "Belle Of The West", son cinquième album qui fait suite à "Chills & Fever" sorti également en 2017 et chroniqué dans le Passion Rock n°142. Et oui, la musicienne ne chôme pas et convie l'auditeur à un voyage qui le fera se retrouver au sein de l'Amérique rurale. Pour y arriver, Samantha Fish a invité différents musiciens, dont Lillie Mae qui en plus de chanter ("Nearing Home") tient également le violon, instrument que l'on retrouve quasiment sur tous les morceaux. Cela donne un côté authentique aux compositions qui alternent blues langoureux ("Blood On The Water", "Don't Say

You Love Me") et légèrement plus rythmés ("Need You More"), le tout proposé avec une production dépouillée qui sied parfaitement à cette musique reposante. Il faut dire que l'opus été enregistré aux Zebra Ranch Studios au Mississippi et cela se ressent immédiatement. Un album calme qui possède également quelques petites tonalités country ("Belle Of the West"). On n'oubliera pas de citer le duo entre Samantha et Lightnin' Malcolm sur "Poor Black Mattie", un titre qui par son dépouillement revient à l'essence même du blues. Une réussite comme l'intégralité de cet album. (Yves Jud)



### **HOGJAW – WAY DOWN YONDER**

**(2018 – durée : 50'54'' - 11 morceaux)**

A l'image de groupes comme Whiskey Myers, Blackberry Smoke et un paquet d'autres, Hogjaw incarne le renouveau du southern rock et ce sixième album intitulé "Way down yonder" vient en apporter une nouvelle preuve. Le combo originaire d'Arizona propose ici, onze nouvelles compositions inspirées et qui font taper du pied, bénéficiant au passage d'une excellente production. Les musiciens ont visiblement beaucoup écouté Lynyrd Skynyrd mais c'est plutôt à Molly Hatchet que l'on pense à l'écoute de ce très bon album. "Back home today" ouvre l'album et donne le ton, "To hell with the rest" et "Brown water" enchainent et revisitent les bonnes vieilles recettes, le pied au plancher avant un "North carolina way" plus bluesy. "Way down yonder" qui

donne son titre à l'album et le très beau "Redemption" sont quelques unes des autres compos à retenir. Fans de rock sudiste ne passez pas à côté de ce nouveau disque d' Hogjaw ! (Jean-Alain Haan)



**SONNY LANDRETH – RECORDED LIVE AT LAFAYETTE** (cd 1 – durée : 47'19" – 8 morceaux : cd 2 – durée : 44'11" – 8 morceaux)

Si vous ne connaissez pas encore Sonny Landreth, ce double live est parfait pour découvrir le jeu de guitare si particulier de ce musicien américain qui a débuté sa carrière discographique dans les années quatre vingt. Très rapidement son jeu à la guitare slide avec l'utilisation du bottleneck l'a fait connaître et lui a permis de jouer aux côtés des plus grands guitaristes, tels que Mark Knopler, Eric Clapton ou Buddy Guy. Ce live enregistré dans sa ville à Lafayette présente deux faces différentes du guitariste/chanteur, puisque le premier cd est entièrement acoustique alors que le deuxième propose un set électrique. La prestation acoustique est tout en finesse et se voit gratifier de nombreux

solis à la guitare slide mais également à l'accordéon. L'association des deux instruments donne une tonalité "rurale" aux titres qui évoquent fortement la Louisiane avec un côté dépouillé ("The High Side"). Les titres sont assez intimistes tout en étant gorgés de groove à l'image du titre "Creole Angel". Le cd électrique met en avant des titres toujours bluesy, groovy ("True Blue", "Walkin' Blues") et même rockabilly ("The One And Only Truth"), où le timbre fin de Sonny Landreth s'imisce à merveille. Un double album qui met parfaitement en valeur le talent de ce musicien sous estimé qui mériterait plus de reconnaissance. (Yves Jud)

#### **LES COUPS DE CŒUR DE YVES JUD**

**Cd – 1 : Threshold** – Legends of the Shires **2 : Ayreon** – The Source **3 : Europe** – Walk the earth **4 : Harem Scarem** – United **5 : The New Roses** – One More from The Road **6 : Shakra** – Snakes & Ladders **7: Stone Sour** – Hydrograd **8 : H.E.A.T** – Into The Great Unkown **9 : Satin** – It's about time **10 : Enslaved** – E

**Concerts - 1 : Ayreon** – 15 septembre – Poppodium - Tilburg (Hollande) **2 : Threshold** – 7 janvier – Ice Rock – Wasen Im Emmental (Suisse) **3 : L.A. Guns** – 30 avril - Frontiers festival – Trezzo (Italie) **4 : Mr. Big** - 07 novembre – Z7 - Pratteln (Suisse) **5 : Axxis** – 15 juillet – Bang Your Head - Balingen (Allemagne) **6 : Coreleoni** – Musikburg - 22 décembre - Aarburg (Suisse) **7 : Brother Firetribe** – 22 octobre – Rockingham – Nottingham (Angleterre) **8 : The Vintage Caravan** – 19 juin – Hellfest – Clisson **9 : Hardline** – Heat festival – Ludwigsbourg (Allemagne) – **10 : John Fogerty** – 24 juin – Rock The Ring – Hinwil (Suisse)

**Dvd – 1 : Blue Pills** – Lady In Gold – Live In Paris **2 : Accept** – Restless and Live **3 : Dimmu Borgir & The Norwegian Radio Orchestra** – Forces Of the Northern Night **4 : Arch Enemy** – As the stages burn **5 : Trust** – Live Hellfest

#### **LES COUPS DE CŒUR DE JEAN-ALAIN HAAN**

**Cd – 1 : Foo Fighters** – Concrete and Gold **2 : Body Count** – Bloodlust **3 : Europe** – Walk the earth **4 : Arch Enemy** – Will the power **5 : Prophets of the Rage** **6 : Vandenberg' Moonkings** – MKII **7 : Shakra** – Snakes & Ladders **8 : Enslaved** – E **9 : Samaël** – Hegemony **10 : Misanthrope** – Alpha X Omega

**Concert : Last Train** – 08 décembre – Laiterie Strasbourg

**Dvd – Arch Enemy** – As the stages burn



**SHAKRA**

*Snakes & Ladders*

**FR. 23. FEBRUAR**

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.30 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



CONTRA  
Top Line Music, Teat First Management & Contra Promotion Present

SUPPORTS:  
**BEAST IN BLACK**  
SCARLET WIT

**Rhapsody**

20th ANNIVERSARY  
FAREWELL TOUR

Tickets: [www.rhapsodyreunion.com](http://www.rhapsodyreunion.com)  
VIP Upgrades: [www.soundlink.com](http://www.soundlink.com)

**DO. 15. MÄRZ**

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



BOTTOMBOY AND GOODNEWS PRESENT

**GOTTHARD**

DEFROSTED PART II UNPLUGGED TOUR 2018

GOTTHARD.COM

MAX ROCK BLICK

**SA. 24. MÄRZ**

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7** IN COOPERATION WITH **GOODNEWS**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



**Black Label Society**

with special guests

**SO. 25. MÄRZ**

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

**Z7**

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

BlackLabelSocietyLive

NEW ALBUM  
Gravesend Falls  
OUT BY JAN  
[www.blacklabel.com](http://www.blacklabel.com)



## LES COUPS DE CŒUR DE JACQUES LALANDE

**Cd – 1 : Threshold** – Legends of the Shires **2 : Black Country Communion** – IV **3 : Dropkick Murphys** – 11 Short Stories of Pain and Glory **4 : Thunder** – Rip it up **5 : Accept** – The Rise of the Chaos **6 : Diablo Swing Orchestra** – Pacifisticuffs **7 : Von Herten Brothers**– War is Over **8 : Aaron Keylock** – Cut against the Grain **9 : Shakra** – Snakes and Ladders **10 : Horisont** – About Time

**Concerts : 1 : Gotthard** - 3 mars - Rock Monster of Switzerland, - Berne (Suisse) **2 : Wilko Johnson** – 24 juin - Festival Retro C Trop - Château de Tilloloy **3 : Powerwolf** - 16 décembre Knockout Festival - Karlsruhe (Allemagne) **4 : Threshold** - 3 décembre - Z7 - Pratteln (Suisse) **5 : Brian Downey's Alive and Dangerous** - 15 octobre - Atelier des Môles – Montbéliard **6 : Blue Öyster Cult** - 20 juin - Z7 - Pratteln (Suisse) **7 : Mr. Big** - 7 novembre - Z7 - Pratteln (Suisse) **8 : Trust** - 4 décembre – Eden – Sausheim **9 : Midnight Oil** – 14 juillet -Festival Musilac - Aix les Bains **10 : Ladell McLin** - 4 février - Woodstock Guitares - Ensisheim.

## LES COUPS DE CŒUR DE RAPHAËL

**Cd – 1 : Ayeron** – The Source **2 : Battle Beast** – Bringer of pain **3 : Deep Purple** – Infinite **4 : Accept** – The Rise Of Chaos **5 : The Dark Element** **6 : Styx** – The Mission **7 : Iced Earth** – Incorruptible **8 : Threshold** – Legends Of the shires **9 : Galderia** – Return of the cosmic men **10 : Arch Enemy** – Will to power

**Concert - 1 : Pretty Maids/Gotthard/Hammerfall/Amon Amarth** – Hard Rock session – 06 août - Foire aux Vins – Colmar **2 : Avantasia** – 28 juin – Z7 – Pratteln (Suisse) **3 : Uriah Heep/Status Quo/MSG** – 28 juillet – Foire aux Vins - Colmar

## CONCERTS



The Answer

**FASTER PUSSYCAT + THE ANSWER + MR. BIG** - mardi 7 novembre 2017 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Le Z7 n'affichait bizarrement pas complet pour la venue de The Answer et de Mr Big qui ont chacun sorti, à un an d'intervalle, une superbe galette. Le fait que l'on soit en milieu de semaine et le prix des places plutôt élevé pour les bourses françaises pouvaient expliquer cela. En tout cas, les absents ont eu largement tort. Après un show torride de sleaze glam rock typiquement US mais

malheureusement trop court (qui de plus a débuté 30 minutes en avance par rapport à l'horaire initialement prévu) de Faster Pussycat, les Irlandais de The Answer ont fait un set magnifique (même si Cormac Neeson m'a avoué qu'il avait une solide gueule de bois après leur concert parisien de la veille...), reprenant des anciens titres et ne reléguant leur dernier opus (*Solas*-2016) qu'à la portion congrue (deux titres seulement). Ils nous ont réservé quelques surprises, notamment un exceptionnel "Strange



Mr. Big

"Kinda Nothing" qui prenait aux tripes avec un Cormac Neeson qui dégagait un gros feeling au chant et une partie de gratte sublime de Paul Mahon. D'autres morceaux comme "Under the sky" ont rappelé au public qu'en dépit du nouveau style adopté dans *Solas*, The Answer est avant tout une redoutable formation de hard qui a ouvert pour AC/DC et quelques autres du même calibre. Le set, beaucoup trop court (45 minutes seulement !!), s'est achevé sur un "Comme follow me" de toute beauté. Avec Mr. Big, il est clair que la soirée est montée d'un cran en intensité, voire plus, tant les Américains ont fait un concert excellent de bout en bout. Les titres étaient majoritairement issus des trois derniers albums (après la reformation du groupe en 2009), ce qui n'est pas un hasard compte tenu de la qualité de ceux-ci. Eric Martin, malgré son physique de marchand d'aspirateur, a été monumental au chant, haranguant le public qui n'avait plus un poil de sec au bout du second titre. Billy Sheehan à la basse a, lui aussi, rendu une copie sans faute, le solo qu'il a fait après un "Around the world" décapant, était tout simplement magistral. Mais que dire de Paul Gilbert qui a survolé les débats avec son jeu de guitare flamboyant, que ce soit au niveau des riffs ou de soli absolument géniaux. Celui qu'il a fait, seul sur scène, en alternant acoustique et électrique était grandiose. Certes on ne peut pas être parmi les meilleurs guitaristes mondiaux et ne pas être un brin démonstratif et Paul Gilbert n'a pas failli à la règle en frottant, à un moment, les cordes de sa gratte avec une sorte de roulette montée sur une perceuse. Le combo a fait un final explosif avec un "Colorado Bulldog" bien gras et jouissif, suivi par un "Defying Gravity" joué dans une ambiance de braise. Un très grand moment de hard-rock. Finalement, il n'était peut-être pas si cher que ça le billet.....(texte : Jacques Lalonde / photos : Yves Jud)



Art Nation

**HEAT FESTIVAL – samedi 02 décembre 2017 et dimanche 03 décembre 2017 – Rockfabrik – Ludwigsbourg (Allemagne)**

Comme chaque fin d'année, les fans de rock mélodique se sont donnés rendez-vous à la Rockfabrik de Ludwigsbourg pour le Heat festival qui depuis l'année dernière se déroule sur deux jours et même si le festival n'était pas sold out à l'inverse de l'année dernière, le public a néanmoins répondu présent puisque le samedi était complet et le dimanche bien rempli. C'est avec Supernova Plasmajets, formation allemande qui a sorti un premier album éponyme que le festival débuta et malgré l'énergie

déployée (notamment de sa chanteuse), le groupe n'a pas fait l'unanimité. La faute a un son brouillon et un manque d'expérience scénique. Il n'en reste pas moins, que de bons moments ont émaillé le show, comme la reprise du titre "Maniac" du film "Flashdance", la ballade "Hold You Close" ou "Leave Forever", un titre vraiment accrocheur, où le groupe a convié des fans à monter sur scène pour chanter le refrain. Pour sa première venue en Allemagne, les anglais de Dante Fox ont proposé leur rock mélodique, mené par leur chanteuse Sue Williams et même si le show fut correct avec des titres accrocheurs ("Young Hearts", "Breathless"), il manquait la petite étincelle pour le rendre unique. Ce ne fut pas le cas d'Art Nation qui a mis le feu avec son hard hyper accrocheur et même si l'on pouvait avoir des craintes sur le nouveau line up (3/5<sup>ème</sup> du groupe a quitté le navire après la sortie en avril 2017 de "Liberation", le deuxième album du groupe, seul le



Dare

chanteur Alexander Strandell et le guitariste Johan Gustavsson sont restés), les doutes se sont envolés dès les premiers titres joués ("One Nation", "I'm Alive"), tant l'osmose entre les membres du groupe était parfaite, alors que ce n'était que leur 3<sup>ème</sup> show ensemble. A ce titre, la Suède reste vraiment un vivier d'excellents musiciens ! Dans ces conditions, le public a pu parfaitement profiter des meilleurs morceaux ("Ghost Town", "Need You To Understand" ou "I Want Out", deux titres issus de "Revolution", le 1<sup>er</sup> opus) des deux albums

Brother Firetribe



du groupe. Déjà présent en 2014, mais avec son groupe Alien, Jim Jidhed est revenu en solo pour présenter son dernier opus intitulé "Push On Through" et comme lors de sa venue trois ans auparavant, le chanteur suédois a séduit l'assistance par son chant magnifique plein de feeling avec en prime la reprise du titre "Wild Young And Free" d'Alien. Un très bon concert de hard mélodique qui sera suivi par celui de Shameless/Tuff, formation regroupant des musiciens de deux groupes. Mené par le chanteur américain Stevie Rachelle de Tuff et secondé par les allemands de Shameless, le groupe a pioché dans les deux répertoires

pour offrir un show estampillé 100% rock'n'roll et glam vraiment réussi. A l'instar du concert donné au Frontiers, Tyketto a fait un sans faute et même si la set liste était différente (le show italien étant basé sur l'interprétation intégrale du premier opus "Don't Come Easy"), Danny Vaughn a enchanté de sa voix puissante et gorgé de feeling les fans présents à travers des titres récents issus du dernier opus "Reach" ("Reach", "The Run" en acoustique), mais surtout des premiers opus dont quatre morceaux du premier album dont l'incontournable "Forever Young" qui a clôt ce show et dont le refrain a été chanté par l'ensemble

de l'assistance. A noter également la reprise du titre "Heaven Tonight" de Waysted, groupe dans lequel Danny a officié, une rareté jouée pour ce dernier show de la tournée. Le concert de Dare qui a suivi a été l'occasion pour le groupe irlandais de démontrer qu'il reste l'un des maîtres du rock mélodique, grâce à la voix de velours de Darren Wharton, mais également au jeu tout en finesse de Vinny Burns à la guitare, qui depuis son retour en 2008 (le musicien avait quitté le groupe en 1992 pour intégrer Asia, puis Ten) a donné un second souffle à Dare. Ce dernier a proposé un set sous forme de best of, avec des titres très mélodiques et posés mais également plus énergiques issus



Martina Edoff

des débuts du groupe et qui ont remporté plus de suffrages auprès du public, au même titre que la reprise du titre "Emerald" de feu Thin Lizzy, groupe dans lequel Darren Wharton tenait les claviers. Pour clore cette première journée de festival, Hardline a mis tout le monde d'accord avec son hard puissant et très mélodique, mené par le survolé Johnny Gioeli (également dans Axel Rudi Pell) qui derrière le micro est une véritable pile électrique tout en étant un vocaliste d'exception. Un concert qui fut marqué par de nombreux moments forts, à l'instar des morceaux issus de "Double Eclipse" premier album d'Hardline sorti en 1992 ("Dr. Love", "Everything" et l'incontournable "Hot Cherie"), mais également des derniers albums, avec un duo vocal très

réussi avec Alessandro Del Vecchio (claviers/chant) sur la ballade "Take Your Home". Pour la deuxième journée, ce furent les allemands de Lioncage, qui ont ouvert le festival, avec leur rock mélodique teinté de progressif de bonne facture marqué par le chant de Thorsten Berterman, dont la voix n'est pas sans rappeler



celle de Phil Collins (le groupe a d'ailleurs repris "In The Air Tonight" du chanteur anglais). Petit à petit Martina Edoff commence à se faire un nom au sein des fans de rock mélodique et ce n'est que justice, car la chanteuse suédoise possède un timbre de voix qui allie parfaitement puissance et sens de la mélodie, ce qu'elle a pu démontrer au public du Heat festival avec des titres issus de ses deux derniers albums ("Unity" sorti en 2015 et "We Will Align" en 2017, aucun titre n'étant joué du premier opus éponyme) et même si le groupe a connu quelques problèmes techniques sur scène, cela n'a pas trop entaché la prestation tonique de la

Hardline

chanteuse. Ayant déjà foulé les planches du Heat festival en 2014, les suisses de Crystal Ball ont fédéré tout le monde lors de la dernière date de la tournée avec leur hard hyper mélodique qui a fait monter la température au sein de la Rockfabrik grâce à des titres accrocheurs ("Director's Cut", "Dr. Hell No", "Paradise", "Déjà Voodoo") tirés de deux derniers opus ("Liferider", "Déjà Voodoo") du groupe (sauf "Hellvetia") et un rappel festif à travers le titre "Anyone Can Be A Hero". Après cette déferlante place à Da Vinci, groupe norvégien, qui a distillé son rock mélodique teinté d'AOR avec classe et bonne humeur. Un retour inattendu pour ce groupe culte qui après avoir splitté en 1992 est revenu en 2017 avec un nouvel opus (le dernier album datant de 1989) intitulé "Ambition Rocks" et un line up remanié. Pour leur succéder, les organisateurs avaient convié Sinner (qui sont venus en voisins, le groupe étant originaire de Stuttgart) et comme à son habitude, Mat Sinner (chant/basse) n'a pas déçu grâce à un show de hard rock, certes classique

mais d'une grande efficacité.



Dan Reed Network

Entouré de musiciens aguerris (qui jouent aussi dans Primal Fear, Tarja, ...), Sinner a enchaîné des titres fait pour hedbanguer ("Tequila Suicide", "Bad Girl", "Born To Rock") avec comme point d'orgue, la reprise du "Rebel Yell" de Billy Idol et l'hymne "Germany Rocks" qui ne pouvaient qu'enchanter le public. Après ce show estampillé 100% rock, Brother Firetribe a proposé son hard rock hautement mélodique et comme au Rockingham festival en octobre, ce fut un triomphe

auprès du public. Il faut dire que les finlandais proposent des refrains hyper catchy qui couplés à des titres mélodiques, parfois AOR, font mouche à chaque coup, d'autant que le dernier opus, "Sundbound" (le quatrième dans la discographie du groupe) est une vraie réussite. Pas étonnant que le groupe ai choisi d'en



jouer plusieurs morceaux ("Sundbound", "Indelible Heroes", "Shock", "Taste Of A Champion"), le tout en toute décontraction, à l'image du guitariste de Nightwish, Emppu Vuorinen tout sourire. Vraiment un excellent moment qui se terminera sur le fédérateur "Heart Full Of Fire". Après ce show tonique, les britanniques de FM n'ont pas fait diminuer l'ambiance grâce à leur hard calibré ...FM, et dont les moments forts ont été nombreux, à l'instar des hits que sont "That Girl" ou "Someday". Pour clore cette édition, les organisateurs avaient choisi de programmer Dan Reed Network, un choix osé, mais oh combien judicieux, car cette

formation est unique sur scène à condition d'apprécier le groove. En effet c'est l'élément qui caractérise le mieux ce groupe qui a réussi à mélanger le funk au hard avec dextérité, car tous ces musiciens sont des surdoués (ce qui explique que Bon Jovi ai choisi le groupe comme première partie pour ses tournées dans les années 80), à l'image du bassiste Melvin Brannon (quel groove) et Brion James à la guitare. A travers ce concert de clôture, Dan Reed et ses complices ont proposé leurs plus grands hits ("The Ritual", "Under My Skin", "Tiger in a Dress") tout en terminant sur un medley comprenant des extraits de Metallica et Kiss suivi d'un dernier morceau chanté a capella avec Steve Overland, le chanteur de FM. Une fin de toute beauté pour un festival à nouveau très réussi. (texte et photos Yves Jud)



### **THRESHOLD - dimanche 3 décembre 2017 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Les britanniques de Threshold ont fait un véritable récital au Z7 devant un public sous le charme pendant près de deux heures. Depuis bientôt 30 ans d'existence et 11 albums studio à son actif, la bande à Richard West (claviers) et Karl Groom (guitare), les deux seuls rescapés du line up d'origine, creuse son sillon dans le terreau fertile du prog-métal en associant la force du heavy (gros riffs, puissance de la section rythmique avec un Johanne James sublime à la batterie, soli de guitare dévastateurs) et l'intrication du rock progressif (complexité des thèmes, longs morceaux avec de nombreuses ruptures dans lesquels les claviers s'expriment largement). La setlist a fait la part belle au dernier opus du groupe, *The legend of the Shire*, qui est tout simplement génial (7 morceaux issus de cet album sur un total de 14 titres joués). Les morceaux ont été interprétés avec une précision chirurgicale et un feeling exceptionnel, notamment au niveau du chant avec le retour de Glynn Morgan au micro (il

avait quitté le groupe en 2007 et il est revenu au printemps dernier pour *The legend of the Shire*). Avec une nonchalance pour le moins déconcertante, Karl Groom a distillé des riffs décapants et des soli de guitare de grande classe, tandis que Richard West rayonnait derrière ses claviers. Après une intro percutante faite de "Slipstream", histoire de s'échauffer les cervicales, le combo a enchaîné avec le sublime "The man who saw through time", un monument de musique progressive de plus de 12 minutes dans lequel chaque musicien est au sommet de son art. La suite fut faite de la même alternance entre des titres pêchus dans un registre plutôt heavy ("Hollow", "Sunseeker") et de morceaux plus prog dont "Stars and Satellites" ou le superbe "The

Shire (part 2)" avec Karl impeccable à l'acoustique et un chant de Glynn qui avait de quoi mettre le système pileux à la verticale. Le show s'est achevé de façon énergique par "Mission Profile", avant un retour sur scène absolument magique puisque Threshold a interprété "Lost in translation", un autre grand morceau de prog tiré du dernier album avec un clavier étincelant (il y avait du Tony Banks dans le solo de Richard West) et un chant superbe, suivi de "Small Dark Line" joué dans une ambiance de folie. Il y a longtemps, très longtemps, que je n'avais pas ramassé une claque pareille. (texte et photo : Jacques Lalande)

Xandria



***KNOCKOUT FESTIVAL – samedi 16 décembre 2017 – Schwarzwaldhalle – Karlsruhe (Allemagne)***

Pour fêter ses 10 ans d'existence, le Knockout était sold out pour une programmation de gala avec notamment Doro et Sinner, mais surtout Powerwolf et Hammerfall en têtes d'affiche. C'est Sinner qui a eu la responsabilité de lancer les débats et le moins que l'on puisse dire, c'est que le groupe de Stuttgart, emmené par Matt Sinner (basse et chant), a satisfait à ses obligations au-delà de toute attente en balançant un hard des eighties énergique et inspiré. Le combo, bien soutenu par une grosse section rythmique, terminait sa tournée au Knockout et avait visiblement envie de faire plaisir à ses fans. Les deux gratteux, dans un grand soir, alternaient gros riffs bien gras et soli pétillants, de quoi lancer cette soirée sur des bonnes bases. Xandria a joué juste après Sinner (entre Sinner et Sinner et quart...) et malgré une belle prestation vocale et scénique de sa chanteuse, malgré la qualité des titres issus de son dernier opus, le combo n'a pas réussi à élever les débats là où on les attendait en raison d'un mixage brouillon et d'un ajout excessif de bandes sonores prenant en charge les chœurs et l'ensemble des claviers, excusez du peu..... Un bon show, sans plus. Kissin' Dynamite a réveillé l'âme de collégien qui sommeille en chacun de

nous par son glam-métal sans grande inspiration, mais qui permet de passer un bon moment. C'était bien gentil tout ça, mais il était grand temps de lâcher le Doro dans l'arène. La réponse fut immédiate, et dès les premiers titres de la "Metal Queen", on a senti que le festival se déroulait maintenant dans la cour des grands (où Sinner aurait mérité de figurer). Sans surprise, Doro a déroulé son set de façon énergique avec beaucoup

de titres issus du répertoire de Warlock, groupe de hard allemand des eighties dont elle présidait aux destinées avant de faire sa carrière solo. Avec un final fait d'une reprise de "Breaking the law" de Judas Priest, de l'hymne du Wacken "We are Metalheads" et de l'inusable "All we are", Doro a montré qu'elle restait une figure majeure du hard féminin. Prenant la suite, Hammerfall a envoyé de l'épais pendant une bonne heure et demie. Les Suédois terminaient également leur tournée

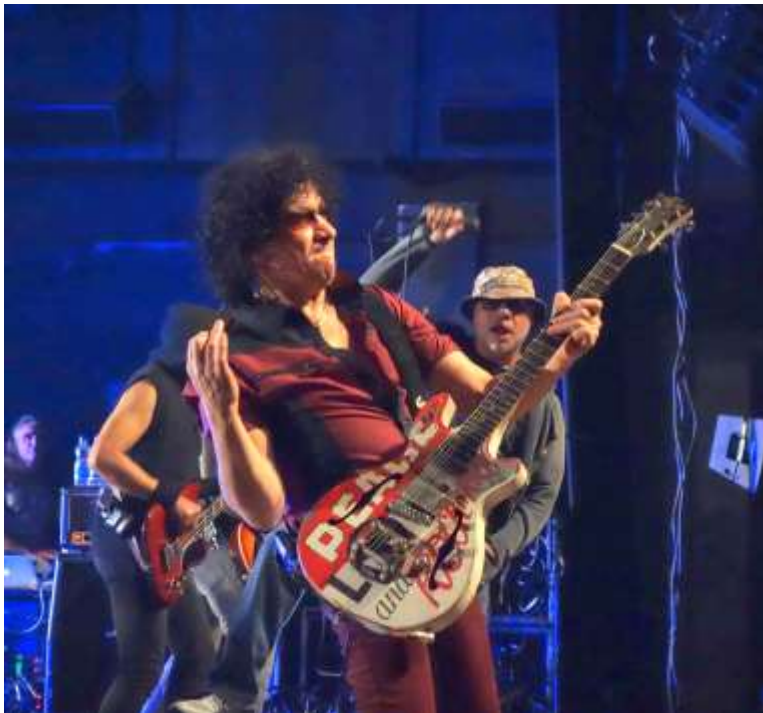


Powerwolf

Hammerfall



envoyé du lourd tandis que Pontus Norgren pouvait ciseler les soli de gratte dont il a le secret. Du grand Hammerfall qui a du quitter la scène manifestement à regrets après trois titres en rappel dont un magnifique "Bushido". Powerwolf a fait un show extraordinaire, mettant tout le monde d'accord dès les premiers titres ("Blessed and Possessed", "Army of the night", "Coleus Sanctus"). La bande à Attila Dorn, avec ses costumes et maquillages habituels, jouait à domicile et le public a repris à l'unisson la totalité des morceaux dans une ambiance de dingue renforcée par un décor superbe et des effets pyrotechniques magnifiques ("All we need is blood", "Amen and attack", "Saturday Satan", etc..). Le diable était sur scène. Rien à voir avec la prestation du groupe de Sarrebruck au Zenith de Strasbourg en juin dernier où le concert avait pourtant été très bon. Mais au Knockout, Matthew Greywolf (guitare) était dans un état de grâce, si on peut s'exprimer ainsi s'agissant d'un groupe aux accents sataniques, de même que Falk Maria Schlegel aux claviers. Mais que dire de la prestation vocale d'Attila Dorn qui a survolé le set avec sa voix de baryton extraordinaire (qui roule délicieusement les "rrr") et son jeu de scène accrocheur. Le concert s'est achevé en apothéose avec "Sanctified with dynamite", "We drink your blood" et "Lupus Dei". Un final exceptionnel pour une édition du Knockout qui ne l'était pas moins. Un festival vraiment réussi, un cadeau de Noël avant l'heure ! (texte : Jacques Lalande - photos : Nicole Lalande)



### **TRUST – lundi 4 décembre 2017 - Eden - Sausheim**

J'avais trouvé Trust très décevant au Zénith de Strasbourg en juin dernier avec un Bernie trop distant et visiblement à côté de son set. La séance de rattrapage a eu lieu lundi 4 décembre à Sausheim à l'espace Dollfus et Noack où j'ai retrouvé le Bernie hargneux en diable et communicatif avec le public tel qu'on le connaît ordinairement. Nono Krief à la guitare était, lui aussi, dans un grand soir, ce qui nous a permis de savourer quelques instants de pur plaisir avec des titres intemporels tels que "Marche ou Crève" ou "Au nom de la race", alternés avec des compositions plus récentes, absolument somptueuses et tout aussi percutantes que les anciennes comme "Démocrassie" ou "L'exterminateur", montrant que le style du groupe et son engagement politique restent intacts après 40 ans de route.

Bernie rugit et crache plus qu'il ne les chante les paroles des brûlots contestataires du répertoire du groupe tandis que Nono ciselle chaque morceau de ses riffs incisifs. Ses soli ont été aussi de grande facture alors que je l'avais trouvé un peu hors sujet à Strasbourg. Autour des deux membres fondateurs du combo, les musiciens ont envoyé du gros bois, donnant encore plus de volume et d'intensité à la prestation d'ensemble. Le set s'est achevé avec "Préfabriqué" avant un retour sur scène ponctué par l'inénarrable "Antisocial" sur lequel Nono s'est bien lâché. On aurait aimé aussi entendre "L'élite" ou "Le Mitard", mais ne boudons pas notre plaisir. C'était de l'excellent Trust à Sausheim et le public ne s'y est pas trompé, accompagnant la bande à Bernie tout au long du concert. Un album est prêt à sortir (il est déjà enregistré), ce qui en dit long sur la volonté du combo de continuer l'aventure. On ne s'en plaindra pas....(texte et photo : Jacques Lalande)



**RAVEN + DIRKSCHNEIDER – mardi 19 décembre 2017 – Z7 – Pratteln (Suisse)**

Lorsque Udo Dirkschneider avait annoncé en 2015 qu'il allait débiter une petite tournée d'une quinzaine de dates sous le nom "Dirkschneider", tournée pendant laquelle il allait interpréter que des morceaux d'Accept (groupe dans lequel il a officié de nombreuses années), et qu'à l'issue de celle-ci, il n'en jouerait plus lors des concerts d'Udo, le succès a été immédiat à tel point que la tournée initiale a dépassé les deux ans et qu'une deuxième partie de tournée a suivi

avec une nouvelle set list toujours composée uniquement de titres d'Accept. La première partie s'étant arrêtée au Z7, il était évidemment que la deuxième allait s'arrêter à nouveau dans la salle bâloise, ce qui fut le cas en ce mardi 19 décembre, avec en première partie les anglais de Raven qui ont offert un show énergique de hard classique mais qui a manqué parfois de finesse. Après cette entrée qui n'a pas marqué tous les esprits, le public nombreux a pu soutenir le retour du chanteur allemand et de son groupe (composé de Sven au poste de batteur qui n'est autre que le fils d'Udo) qui ont à nouveau offert un show parfait, de hard classique avec une set liste composée de nombreuses raretés ("The Beast Inside", "Bulletproof", "Hard Attack", "Russian Roulette"...), le tout rehaussé par de la pyrotechnie et un mur de lumières derrière le groupe. Les passages épiques ont été nombreux, à l'instar de l'enchaînement de deux ballades "Can't Stand the Night" et "Amamos la Vida", le tout interprété par une formation carrée. A ce sujet, l'intégration récente du guitariste américain/brazilien Nick Hudson est passée comme une lettre à la poste, le nouveau musicien s'entendant parfaitement avec son collègue Andrey Smirnov pour alterner les riffs et les duels de guitares. Evidemment, même si la set liste comportait un nombre conséquent de titres rares, le concert ne pouvait se terminer sans les incontournables "Princess of A Dawn", "Metal Heart" (en version rallongée), "Fast As a Shark" et "Balls To The Wall" qui ont été joués lors de chaque concert de cette tournée marathon, qui devrait s'arrêter courant 2018, puisqu'un nouvel album d'Udo est annoncé pour août. (texte et photo Yves Jud)

**UNDERSKIN + CORELEONI – vendredi 22 décembre 2017 - Musigburg – Aarburg (Suisse)**

Léo Leoni, guitariste de Gotthard, a surpris tout le monde il y a quelques semaines en annonçant Coreleoni, un projet dont le but est de rendre hommage aux trois premiers albums du groupe et dont les morceaux ne sont plus interprétés par la formation actuelle de Gotthard. Pour l'accompagner, le guitariste suisse a convié son collègue de Gotthard, Hena Habegger, le guitariste Jgor Gianola (Udo, Jorn,...), le bassiste Mila Merker et le chanteur Ronnie Romero (Lors Of Black, Rainbow, The Ferryman). Un album intitulé "Greatest Hits – Part 1" est d'ailleurs prévu chez Frontiers le 23 février 2018. C'est donc dans ce cadre là, que le quintet a



décidé de donner quatre concerts fin décembre, dont une halte au club Musigburg à Aarburg. Pour ouvrir la soirée, le public nombreux a pu découvrir Underskin, une formation originaire de Zurich et qui pratique un métal moderne, marqué par de nombreux passages groovy, le tout emmené par la chanteuse Andrina Travers, connue pour avoir participé à l'émission "The Voice of Germany". Un concert correct, même s'il aurait été plus judicieux de mettre en première partie, un groupe plus hard rock, style qui compte beaucoup de groupes de qualité en Suisse et plus en adéquation avec CoreLeoni. L'ambiance changea d'ailleurs radicalement à



22h00, lorsque le groupe apparut sur scène pour enchaîner sans temps mort, "Higher" du 2<sup>ème</sup> album "Dial Hard" puis "Standing In The Light" et "Downtown", les deux premiers morceaux figurant sur le 1<sup>er</sup> album de Gotthard. Après ce départ, nul doute que la soirée allait s'avérer "explosive", d'autant que Léoni tout sourire annonçait que la soirée serait fun et rock'n'roll et que nous allions avoir une superbe "party ensemble". Ce qui fut exactement le cas, avec une interprétation sans faille (quelle maîtrise, alors que ce n'était que le deuxième concert !) à tous les niveaux, notamment au

niveau vocal, Ronnie Romero, ayant la lourde tâche de remplacer le regretté Steve Lee (décédé en 2010), ce qu'il fit avec talent et une aisance vocale époustouflante. Pas étonnant que Ritchie Blackmore l'ait choisi pour tenir le micro lors des concerts de reformation de Rainbow. Aussi bien sur les titres hard ("Fist In Your Face", "Firedance", "Ride On"), groovy (l'incontournable "Mountain Mama", joué encore quasiment lors de tous les concerts de Gotthard), que sur les ballades ("All I Care For" suivi de "Let It Be", deux titres sur lesquels Léo a sorti une superbe guitare double manche), le chanteur chilien a mis tout le monde d'accord. Le reste du groupe n'était pas en reste, avec notamment de nombreuses passes d'armes entre les deux guitaristes, ces derniers s'amusant comme des fous sur scène, comme l'ensemble du groupe, le tout se terminant par deux rappels, composé du morceau "Anytime Anywhere" (seul titre plus récent), précédé par la reprise de "Immigrant Song" de Led Zeppelin, l'un des titres les plus difficiles à chanter, mais où Ronnie Romera a encore fait un sans faute. Une soirée jubilatoire qui a marqué aussi bien le groupe que le public. Espérons que ce projet perdure et qu'il ne se limite pas à des reprises, ce qui pourrait être le cas, puisque le groupe a interprété un nouveau morceau prometteur intitulé "Walk On Water". A suivre... (texte : Yves Jud – photo : Daniel Strub)

### **AGENDA CONCERTS – FESTIVALS**

**Z7** (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – [www.Z-7.CH](http://www.Z-7.CH))

**XTASY + ECLIPSE** : vendredi 19 janvier 2018

**METAPRISM + FREEDOM CALL + ICED EARTH** : dimanche 21 janvier 2018

**SET TO STUN + PALISADES ESCAPE THE FATE** : lundi 29 janvier 2018

**IAN PAICE WITH PURPENDICULAR** : dimanche 04 février 2018

**GRIEVER + DAVEY SUIVIDE + CRAZY TOWN + SALIVA** : mardi 06 février 2018

**MOONSPELL + CRADLE OF FILTH** : samedi 10 février 2018

**MANZANA + EDENBRIDGE + AMBERIAN DAWN** : mercredi 14 février 2017

**MIDNIGHT ETERNAL + NULL POSITIV + IMPERIAL AGE + THERION** : samedi 17 février 2018

**VUUR (Anneke van Giersbergen's Vuur)** : dimanche 25 février 2018 (mini Z7)

**SCHATTENMANN + MEGAHERZ** : samedi 03 mars 2018

**TROLLFEST + HEIDEVLOK + ARKONA + KORPIKLAANI** : dimanche 4 mars 2018

**DR. FEELGOOD** : jeudi 8 mars 2018 (Atlantis)

Sono-Light & Aching presentent:

# TANKARD



**16**  
**Mars**

**Le Grillen**  
*Colmar*

**PINK CREAM 69 + PRETTY MAIDS** : mardi 27 mars 2018

**LAZULI** : mercredi 04 avril 2018

**MAGNUM** : jeudi 12 avril 2018

**RAVENSCRY + HALCYON WAY + GEOFF TATE' PERATION MINDCRIME + ANGRA** :  
samedi 14 avril 2018

**MACHINE HEAD** : mardi 17 avril 2018

**THE NEW ROSES + THE DEAD DAISIES** : mardi 08 mai 2018

**ARENA** : jeudi 10 mai 2018

**EX DEO + ENSIFERUM** : samedi 12 mai 2018

**MONSTER MAGNET** : lundi 14 mai 2018

**AUTRES CONCERTS :**

**ARCH ENEMY** : lundi 15 janvier 2018 – Kompex 457 – Zurich (Suisse)

**ACCEPT** : mercredi 24 janvier 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**POPA CHUBBY** : jeudi 25 janvier 2018 – Le Grillen - Colmar

**STEVEN WILSON** : mercredi 7 février 2018 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

**STEEL PANTHER** : vendredi 09 février 2018 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

**FFR + RAMONEURS DE MENHIRS** : samedi 17 février 2018 – Aterlier de Mômes - Montbéliard

**LES 3 FROMAGES** (rock humoristique) : samedi 03 mars 2018– Aterlier de Mômes - Montbéliard

**TOTO** : lundi 12 mars 2018 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**THIRTY SECONDS TO MARS** : lundi 12 mars 2018 – St. Jakobshalle – Bâle (Suisse)

**ASSIGN FAT + ZUUL FX** : samedi 24 mars 2018 – Aterlier de Mômes - Montbéliard

**SKULL CRUSH FEST # 3 : TENTATION + DEXTERD WARD**

**+ LONEWOLF + CRYSTAL VIPER + WITCHBOUND :**

samedi 24 mars 2018 – Le Grillen - Colmar

**TRIVIUM** : mercredi 04 avril 2018 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

**REBEL ASSHOLES + THE DECLINE! + SATANIC SURFERS** : dimanche 29 avril 2018  
Aterlier de Mômes - Montbéliard

**ROGER WATERS** : lundi 28 mai 2018 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**ROGER WATERS** : mardi 29 mai 2018 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**BRIAN ADAMS** : mercredi 20 juin 2018 – Hallesntadium – Zurich (Suisse)

**JUDAS PRIEST** : mardi 26 juin 2018 - Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**HOLLYWOOD VAMPIRES** : mardi 03 juillet 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

**BILLY IDOL** : vendredi 06 juillet 2017 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

**Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufiles, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.**

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

[yvespassionrock@gmail.com](mailto:yvespassionrock@gmail.com) heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique .....

[jeanalain.haan@dna.fr](mailto:jeanalain.haan@dna.fr) : journaliste (Jean-Alain) [jacques-lalande@orange.fr](mailto:jacques-lalande@orange.fr) : fan de métal

# HELLFEST

22-23-24 JUNE 2018  
CLISSON FRANCE

AVENGED  
SEVENFOLD

IRON  
MAIDEN  
LEGACY OF BEAST TOUR

Judas Priest

Hollywood  
Vampires

DEFTONES

MARILYN  
MANSON

ALICE IN  
CHAINS

Nightwish

Slimp Biz

a perfect circle

MEGADETH

Parliament  
Funkadelic

STONE ISLAND

Beast for My  
Valentine

Body Count  
PT. ICE Y

pleymo

steven wilson

EUROPE

JONATHAN  
DAVIS

JOAN  
JETT  
BLACKHEARTS

ACCEPT TREMONTI ARCH ENEMY MESHUGGAH CONVERGE KILLSWITCH ENGAGE  
ASKING ALEXANDRIA POWERFLO IN THIS MOMENT SHINEDOWN ROSE TATTOO ICED EARTH  
PRIMAL FEAR ORDEN OGAN SONS OF APOLLO TESSERACT RISE OF THE NORTHSTAR STRAY FROM THE PATH ESKIMO CALLBOY  
FEED THE RHINO THE CHRIS SLADE TIMELINE TOSELAND ELECTRIC MARY THE RAVEN AGE SAVAGE MESSIAH  
BUKOWSKI BLACK BOMB A MALEMORT TREMLIN «VOICE OF HELL»

DIMMU BORGIR SATYRICON ~~WATAIN~~ Children Of Bodom

THERION EXODUS CARPENTER BRUT At The Gates CARNIVORE R.D.

DEMOLITION HAMMER EXHORDER NILE SUFFOCATION KATAKLYSM ENSIFERUM AMORPHIS ORIGIN  
SEPTICFLESH ACKERCOKE SOLSTAFIR ENSLAVED MEMORIAM BATUSHKA ARKONA MYSTICUM SAOR  
HEILUNG MÄNEGARM ORANSSI PAZUZU NORDJVEL PSYKUP BENIGHTED EXUMER ROTTEN SOUND  
MISANTHROPE DEMILICH THE LURKING FEAR CRISIS BLOODSHOT DAWN THE WALKING DEAD ORCHESTRA DRAKWALD  
HEXECUTOR MALKAVIAN YOUNG AND IN THE WAY SCHAMMASCH MISPYRMING THE GREAT OLD ONES AU-DESSUS HANTAOMA  
DARKENHOLD CAINAN DAWN PENSEES NOCTURNES PLEBEIAN GRANDSTAND

RISE AGAINST THE HELICOPTERS BAD RELIGION TURBONEURO

NEUROSIS DEAD CROSS CORROSION OF CONFORMITY ~~TRICKED~~ Cro-Mags

ORANGE GOBLIN DÅLEK HO9909 ZEAL AND ARDOR NEBULA CHURCH OF MISERY BARONESS MADBALL  
7 SECONDS TERROR GLUECIFER BACKYARD BABIES UNCOMMONMENFROMMARS BURNING HEADS  
LES SHERIFF THE BRONX AMENRA EYEHATEGOD CROWBAR MODERN LIFE IS WAR KNOCKED LOOSE  
TURNSTILE GET THE SHOT INCENDIARY SPERMBIRDS HARD-ONS SEVEN HATE LORDS OF ALTAMONT GRAVE PLEASURES  
THE GOOD THE BAD AND THE ZUGLY BUNKUM POGO CAR CRASH CONTROL BONGZILLA 1000MODS MONOLORD WARNING  
DOPETHRONE SONS OF OTIS BLACK RAINBOWS FANGE JESSICA93 THE TEXAS CHAINSAW DUST LOVERS

www.hellfest.fr

#hellfest

ROCK ENERGY

HELLFEST

Rockland

RAIRO METAL

EMF

digitals

Gilson

Rock'n'roll

PTO

Credit Mutuel

Orange

Orange

Orange